

Le mouvement des astres est régi par une harmonie exquisement subtile et déterminante. La voûte céleste est en ce moment sur le point de retrouver un aspect qu'elle n'a pas eu depuis cinq cent soixante-dix ans, et quelques vestiges de volonté échappent déjà au gosier du néant.

Par contraste avec la pureté des cieux, la terre est en proie à l'instabilité la plus répugnante. Mais quelques éléments y brillent néanmoins comme des flambeaux.

Un grand ouvrage ésotérique a affecté par le passé de nombreux êtres et leur a survécu en se transmettant à leurs descendants. Ces derniers sont désormais des points de contact essentiels avec le monde : leurs sens peuvent être partagés et leurs esprits sont ouverts à certaines influences. Chez beaucoup d'entre eux, le sang a cependant perdu l'essentiel de son efficacité au fil des générations. Mieux vaudrait donc se concentrer sur les races qui ont été modifiées dans leur ensemble, dont l'héritage n'a pas pu souffrir de dilution.

Les gobelins, par exemple. Ils vivent dans des terres distantes, mais quatre d'entre eux se trouvent rassemblés en ce moment précis dans un endroit proche. Leur environnement se précise facilement : des formes et des couleurs apparaissent, bientôt suivies d'une cacophonie de cris, d'appels, de rires, de quolibets et de harangues. Puis vient un mariage complexe d'odeurs : humains, chiens, viande, fruits, vin, bière, cuir, épices, et bien d'autres encore.

Une fête impromptue bat son plein sur la place du marché en périphérie de la ville. Le bourgmestre n'a annoncé la nouvelle que le matin même, mais en-dehors des invalides intransportables et des agonisants sans espoir de rémission, la totalité de la population locale s'est rassemblée ici. Les paysans des hameaux voisins, avertis par quelques âmes charitables, n'ont pas tardé à les rejoindre. Même ceux qui avaient des tâches importantes à accomplir aujourd'hui ont trouvé le moyen de s'en dispenser au moins une heure ou deux.

Les commerçants se sont montrés à la hauteur de l'occasion, dressant en un temps record leurs étals sur le sol de terre battue et offrant en grande quantité tous les produits dont l'atmosphère joyeuse pourrait encourager l'achat. C'est à présent le milieu de l'après-midi, il fait un temps splendide, les enfants se sont gavés de friandises, les adultes ont déjà beaucoup bu, le début du spectacle promis se rapproche et presque tout le monde passe un excellent moment.

Une foule nombreuse est assemblée autour de l'estrade rudimentaire sur laquelle se trouvent les causes de ces réjouissances. La dernière fois qu'un gobelin s'est aventuré dans les parages remonte à une quinzaine d'années, et il s'agissait d'une créature malingre et fiévreuse, qui avait été fortement mis à mal par un taureau après avoir tué plusieurs vaches à l'aide d'un couteau rouillé. De l'avis général, les quatre spécimens actuels sont considérablement supérieurs du point de vue de l'apparence. Les gens se pressent pour regarder avec de grands yeux leurs peaux vertes, leurs oreilles effilées, leurs ongles griffus et les dents tranchantes qu'ils révèlent de temps à autre. Exposées à proximité, leurs possessions ne recueillent pas le même intérêt malgré un caractère souvent étrange.

En position debout, les gobelins arriveraient à peu près au bassin d'un homme ordinaire, mais les cages minuscules dans lesquelles ils ont été enfermés les contraignent à se tenir accroupis. La curiosité des spectateurs ne va pas jusqu'à les faire trop s'approcher, mais il arrive qu'un adolescent fanfaron, avide de recueillir l'admiration de ses pairs, s'enhardisse jusqu'à racler les

barreaux métalliques à l'aide d'un bâton ou à jeter une pomme véreuse à l'une des petites créatures.

C'est un peu plus loin que se prépare le clou des festivités. La milice de la ville, avec le concours de quelques hommes de bonne volonté, met la dernière main à la préparation d'un grand bûcher. Le moment venu, les quatre cages seront suspendues au-dessus de cet amoncellement de fagots et de paille, à une hauteur suffisante pour que le divertissement ne s'achève pas trop vite lorsque le feu sera allumé.

La plupart des coïncidences sont l'œuvre du hasard, mais certaines ne constituent que la face apparente d'un ensemble complexe d'actions intuitivement calculées. Pour que ces gobelins, qui ne s'étaient jamais vus l'un l'autre auparavant, se fassent capturer le même jour tout près d'un bourg bien éloigné de leurs pays d'origine, il a fallu que des rêves insistants les persuadent de venir dans cette région et les plongent en temps voulu dans une transe qui les laisse vulnérables.

Les êtres dont le sang ne véhicule plus qu'une infime trace ésotérique possèdent une sensibilité bien moindre, mais leur comportement peut néanmoins être aiguillé de façon subtile. L'apothicaire local, dont l'étal est situé vers le centre de la place, se trouve être le lointain descendant du disciple d'un sorcier, lequel servait lui-même quelqu'un de considérablement plus puissant. L'individu, alors qu'il expérimentait à l'aveuglette avec diverses substances, a réalisé sans en comprendre le moindre principe une potion d'une puissance exceptionnelle. Un hasard du même genre vient de la lui faire renverser sur le sol.

Au même instant vient à passer un chien de taille imposante, utilisé pour la chasse au loup et comptant parmi ses ancêtres un molosse de guerre aussi grand qu'un cheval de trait. Sans réfléchir, l'animal baisse la tête et lappe le liquide répandu. Une frénésie volcanique emplit aussitôt chaque parcelle de son être. Il se jette sur les passants les plus proches, les renverse et les mord sauvagement, faisant gicler le sang sur la terre battue. Son maître tente de l'arrêter et il y perd trois doigts.

Les hurlements font courir un vent d'affolement soudain à travers la place. Les miliciens accourent, mais se heurtent au flot de personnes tentant de fuir le plus loin possible de la bête déchaînée. Les quatre prisonniers, voyant l'attention générale se détourner d'eux pour la première fois depuis des heures, passent à l'action sans perdre un instant.

Le premier goblin tire de sa bouche les minces tiges de fer qu'il y avait cachées et crochète en à peine un instant le verrou de sa cage. Parmi les possessions qu'il se hâte de récupérer se trouve une cape dans laquelle il s'emmitoufle, rabattant le capuchon sur sa tête de façon à dissimuler son apparence. Puis il se glisse au milieu de la foule paniquée, se déplaçant avec tant de furtivité et d'adresse que les quelques personnes qui ont remarqué son évasion perdent vite sa trace et que personne d'autre ne lui accorde davantage qu'un bref regard. Parvenu en bordure de la place, il escalade agilement les deux étages d'une maison et détail ensuite le long des toits pentus, bondissant par-dessus les allées qui se présentent sur son chemin.

Le deuxième goblin émet une série de claquements secs avec la langue. Parmi les objets exposés sur l'estrade, l'un d'entre eux – ressemblant à un grand scarabée métallique – s'anime aussitôt et s'approche d'une démarche saccadée. Il est vite saisi et plaqué contre le verrou, que ses

mandibules acérées sectionnent d'un mouvement brusque. Une fois libéré, le gobelin range pêle-mêle ses affaires dans un havresac à l'exception d'une fiole de verre dont il déverse le contenu sur le plancher, ce qui fait se répandre dans les parages une épaisse fumée blanchâtre. Il est repéré par quelques gardes au moment de s'éclipser par une étroite ruelle, mais il s'empare alors d'une petite sphère, en allume la mèche et jete le projectile crépitant vers un échafaudage voisin. L'explosion qui s'ensuit projette des débris de bois en tout sens, obstruant le passage derrière lui.

Le troisième gobelin émet un sifflement soigneusement modulé et un minuscule singe au pelage brun-doré émerge aussitôt de sa cachette en-dessous de l'estrade. L'agile petit animal se glisse en un instant jusqu'à une besace, dans laquelle il récupère une petite fiole qu'il apporte sans tarder à son maître. Celui-ci la vide d'un trait et une bouffée de force exceptionnelle s'empare de lui : saisissant deux des minces barreaux, il les tord juste assez pour pouvoir se faufiler entre eux. Récupérant sans tarder le singe et ses affaires, il détale ensuite en courant. Son évacion est vite remarquée, mais le gobelin débouche alors une autre fiole, répandant dans l'air une l'odeur subtile qui déchaîne les aboiements des quelques chiens situés à proximité. Croyant voir d'autres animaux saisis tout à coup d'une furie sanguinaire, la foule s'écarte dans la plus grande panique.

Le quatrième gobelin n'a pas besoin de faire autant d'efforts que les trois autres, car son évacion est déjà toute préparée. Lors de sa capture, il a remarqué à quelques infimes détails que l'un des miliciens appartenait au cercle des vents, une religion obscure dont les croyances sont un mélange de connaissances anciennes et de superstitions. Par une série de mensonges adroits et subtils, il l'a persuadé qu'il détenait un anneau de linnorm, un objet mystique auquel le culte accorde une importance extrême. Mais l'objet que le milicien abusé a passé à son doigt était en réalité un charme d'asservissement, découvert quelques mois plus tôt par le gobelin dans des ruines anciennes. Sitôt que se produit la diversion, l'homme court jusqu'à la cage pour l'ouvrir, affirmant à quelques témoins interloqués que ce lieu de détention n'est plus assez sûr. Il fourre le gobelin et ses affaires dans un sac qu'il emmène ensuite jusqu'à l'extérieur de la ville, puis retourne voir ses collègues pour les aiguiller dans une mauvaise direction.

Tous ces efforts ne garantissent pas la sécurité des fugitifs. Les miliciens sont finalement venus à bout du molosse déchaîné, qui continuait de gronder et de mordre rageusement le bois des pertuisanes alors même que ses tripes recouvraient le sol en-dessous de lui. La fête a perdu sa joyeuse humeur, mais cela n'a rendu que plus ardent le désir d'assister au supplice tant attendu. Lorsque chacun peut voir que les cages sont vides, une vague de fureur collective fait aussitôt partir dans toutes les directions des hordes d'hommes munis d'armes de fortune. La milice envoie promptement des cavaliers patrouiller les abords de la ville.

Le moment est venu. Les gobelins ont fait la preuve de leurs capacités et ils doivent maintenant être conduits à l'endroit approprié. Un grand faucon, obéissant à un instinct ancestral, délaisse le lapin qu'il chassait dans un champ voisin et se met à voler à faible altitude en direction du nord-ouest. Mais encore faut-il que les quatre intéressés sachent qu'ils doivent le suivre. Les circonstances ne se prêtent plus aux rêves, aux intuitions vagues et aux manipulations subtiles. Il faut un message clair, même si cela nécessite un effort presque unimaginable. Un message qui parvienne directement dans leur esprit. Un message... Un message... Un message, maintenant ou il sera trop tard !

« SUIVEZ L'OISEAU. IL VOUS CONDUIRA EN UN LIEU OÙ TOUS VOS DÉSIRES POURRONT ÊTRE EXAUCÉS. »

1

— Ça valait le coup de pacqueline autant rien que pour se carrer ça dans les quinquets, tiens. Cette bicoque, c'est ce qui arrive lorsqu'on file trop de jonc à un gaudineur qui pavillonne de la boussole. J'espère qu'il reste quelques bricoles à grincer à l'intérieur.

— Eh bien, sans déconner, moi j'ai surtout envie d'un bain. Après tous ces sentiers pourris et ces tunnels de merde, j'ai de la poussière partout et j'en ai plein le cul.

— Ah, mais vous conobrez l'eau, dans vos mines ? Je pensais que vous vous frottiez le pignard avec du soufre et que c'était pour ça que tu cornais autant.

— Ouais, c'est marrant. Chez nous, on dit que lorsqu'il vous faut une douche, vous demandez à l'humain qui vient de vous baiser de vous pisser sur la gueule.

— Ça n'est pas bientôt fini de vous chamailler comme des pies, toutes les deux ? Il nous a fallu une semaine pour venir ici et vous n'avez pas cessé une minute ! Dépêchons-nous plutôt d'arriver à ce château, la nuit va bientôt tomber.

— Il ne s'agit pas d'un château, mais du palais de l'un des derniers archimages.

— Les grands dables qui vivaient il y a cinq cent longues, tu es sûre ?

— Bien entendu, sans quoi je ne l'affirmerais pas. L'usage intensif du marbre noir, les dimensions cyclopéennes, le mélange baroque des courbes et des angles, la surcharge des ornements, tout cela est caractéristique de la fin de l'ère thaumaturgique. Juste avant leur chute brutale, les archimages avaient atteint le faite de leur puissance et de leur décadence.

— Raison de plus pour ne pas traîner ici. Allons regarder ça de plus près tant qu'il y a encore un peu de soleil.

— Rien qu'à voir ce putain de grand escalier devant l'entrée principale, je sens qu'on va en chier.

Étrange. La très faible distance géographique et l'imminence de la conjonction céleste permettent désormais de percevoir des détails – timbre de la voix, proportions physiques, finesse du visage – qui révèlent sans doute possible que les quatre gobelins sont tous femelles.

Étrange et peut-être très fâcheux. Les mâles de l'espèce sont par nature bien plus énergiques, ce qui aurait d'ailleurs dû les prédisposer à répondre à l'appel mystique, et leurs corps malingres révèlent face au danger une agilité redoutable et une féroce vigueur. Plus d'un soldat aguerrri s'est fait percer les entrailles ou déchirer la gorge par un goblin dont il croyait aisément venir à bout.

Les femelles ne possèdent pas ces qualités, mais celles-ci ont tout de même montré des compétences qui leur donnent une chance de réussir. Du reste, il n'existe plus aucune alternative. Je ne peux pas espérer que d'autres...

Une pensée s'arrête brusquement et rebrousse chemin en quête de son origine, mais ne rencontre plus rien. La clarté fugace s'est dissoute dans le brouillard comme si elle n'avait jamais existé.

— Il n'y a pas à dire, c'est impressionnant... et en même temps si mystérieux ! En levant les yeux vers ces portes, j'ai l'impression qu'un monde complètement différent du nôtre se cache derrière elles. Les archimages devaient être des personnes si étranges que nous aurions bien du mal à les comprendre aujourd'hui.

— Qui sait ? Quoi qu'il en soit, inutile de nous donner la peine de gravir ces marches abruptes. Les battants sont bien fermés et je vois d'ici les symboles ésotériques gravés sur leur métal. Nous ne connaissons pas les paroles qui provoqueraient leur ouverture et aucune force n'en viendrait à bout, même si nous disposions d'une armée de sapeurs.

— Mon cul ! Avec suffisamment d'explosifs, on fait péter n'importe quoi, et si c'est une connerie magique, il suffit de tripler la dose. Je n'ai pas les quantités nécessaires sous la main, mais avec un peu de temps, je peux me démerder pour...

— Arrête tes joberies, on ne va pas bouliner ça ! Si on ne peut pas encarrer par l'ago, remouchons ailleurs, il y a peut-être une lourde cachée ou une venterne pas trop chère. Allez, fini de jaspiner, on goupine !

Et la gobeline qui vient de prononcer ces mots joint les actes à la parole, commençant à longer les murs noirs et lisses du palais. Tout en examinant avec attention les moindres anfractuosités que laisse voir la pierre, elle marmonne :

— Entre la grosse punaise, la vise-au-trèfle un peu couillère et la beausse qui m'a l'air d'une sacrée taupière, il va falloir de l'estoque si je veux décarrer avec de l'affurage...

Zèphe vient d'un port mal famé où diverses races marginales coexistent de façon plus ou moins tendue avec les humains. Sa cape légère recouvre des vêtements taillés pour la laisser libre de ses mouvements, le tatouage extravagant d'un serpent de mer ondule depuis l'une de ses chevilles jusqu'à ses épaules et, seule de tout le petit groupe, elle a laissé à ses cheveux noirs leur couleur naturelle. Parmi ses possessions se trouvent divers outils métalliques ayant principalement trait à la serrurerie, ainsi qu'une corde mince mais solide.

Zèphe se méfie de cet appel étrange qu'elles ont reçu toutes les quatre : elle sait que personne n'offre jamais rien pour rien, et qu'on les a certainement fait venir pour un motif dangereux. Mais la perspective des richesses anciennes qui doivent reposer depuis des siècles dans ce palais a noyé sa prudence sous un flot de rêves dorés. Elle ne repartira pas sans un butin prodigieux.

Partie dans la direction opposée, une autre gobeline est à dire vrai moins occupée à rechercher une entrée qu'à grommeler :

— Je ne vais pas me laisser emmerder comme ça encore longtemps. Une fois qu'on sera à l'intérieur, je ferai ce que je voudrai et celles qui ne seront pas jouasses pourront aller se faire enculer par un ours.

Mizzri a passé l'essentiel de son existence dans une chaîne montagneuse où son espèce exploite une série de mines prospères. Les cheveux fuschia, les yeux d'un jaune intense, elle a l'oreille percée d'un large anneau d'argent et le nez d'un autre plus petit. Ses habits sont tapageurs mais pratiques, et à sa ceinture se trouvent plusieurs grenades sphériques ainsi qu'un briquet permettant d'en allumer la mèche. Son havresac recèle trois petits automates en état de marche, des outils, des pièces détachées et diverses fioles au contenu généralement dangereux.

De tous les membres du groupe, Mizzi est la seule qui serait peut-être venue jusqu'ici par seul goût de l'aventure. Mais à présent qu'elle sait de quel lieu il s'agit, elle compte bien en tirer autre chose que de simples frissons. La perspective de s'approprier les secrets alchimiques légendaires des archimages la fait brûler d'une convoitise irrésistible.

La troisième gobeline n'a pas bougé d'un pouce, absorbée dans ses pensées :

— Je ne peux pas compter sur leur aide, murmure-t-elle pour elle-même. Ça n'est même pas la peine d'en parler. Parce qu'elles sont stériles, elles se disent que le problème ne les concerne pas.

Yayamu vit d'ordinaire dans un minuscule village situé dans une forêt tropicale. Son abondante chevelure est teinte en blanc-gris et des motifs végétaux sont peints à l'encre sombre sur une grande partie de son corps. La simplicité de ses vêtements contraste avec un grand nombre d'ornements faits de bois, de pierre, d'os et d'ivoire. Dans sa besace, où sommeille par ailleurs son petit singe de compagnie, elle transporte une grande variété de décoctions et d'onguents. Elle a cependant épuisé l'essentiel de ses préparations curatives.

Yayamu considère les rêves et le message qu'elle a reçus comme une manifestation – directe ou non – de la clémence divine. La malédiction pesant sur les mâles de son espèce l'obsède depuis longtemps, mais aucune de ses nombreuses expériences n'est jamais parvenu à en atténuer les effets. Les connaissances des anciens archimages lui offriront, elle en est convaincue, la clé qui lui permettra de réussir enfin.

La quatrième gobeline ne dit rien. Si elle venait à parler franchement de ses compagnes de voyage, ce serait sans doute de manière peu flatteuse, mais pour l'instant, c'est à peine si elle se souvient de leur existence. Elle examine avec une attention extrême les symboles ciselés dans le mur à proximité des grands escaliers.

Jalmine a pour résidence une tour isolée remplie d'écrits et d'artefacts anciens. Lorsqu'elle voyage à des fins de recherche, elle y laisse les bijoux qu'elle aime ordinairement à porter, mais ne néglige pas son apparence pour autant. Même après cette longue traversée d'une région accidentée, sa tenue conserve une curieuse élégance et elle a repeigné ses cheveux d'un vert très sombre. Ses possessions incluent quelques curiosités, mais, depuis son usage du charme d'asservissement, elle ne transporte plus aucun objet qui puisse être qualifié de magique.

Jalmine a formulé diverses théories concernant la façon dont elle a été conduite jusqu'ici. Quels que soient ses soupçons, elle ne ferait demi-tour à aucun prix. Toute sa vie, elle s'est efforcée de percer à jour les mystères de la magie. C'est à l'intérieur de ce palais, elle en est convaincue, qu'elle obtiendra enfin la connaissance et le pouvoir qu'elle désire avidement.

Les motivations personnelles de chacune importent au fond très peu. L'essentiel est qu'elles pénètrent dans ce palais, qu'elles atteignent la salle du trône et qu'elles y accomplissent le rituel grâce auquel je pourrais enfin...

Je ? Mais qui est je ?

Peu importe ! Seul compte le rituel et il doit avoir lieu cette nuit même, pendant que les astres se trouveront en conjonction.

Son exécution nécessite quatre instruments, dont chacun symbolise un certain concept : une coupe, pour l'énergie vitale ; un anneau, pour l'attachement au monde physique ; une dague, pour délimiter et trancher ; une baguette, pour accomplir. Si leur apparence précise est indifférente, leur pouvoir mystique fera toute la différence entre la réussite et l'échec du rituel.

Le palais recèle divers trésors qui pourraient techniquement convenir. Mais il faudra – là sera toute la difficulté – faire la différence entre ceux qui recèlent un réel pouvoir et ceux qui ne valent guère plus que de la pacotille.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas un instant à perdre pour récupérer ces objets et atteindre la salle du trône. Laissées à elles-mêmes, les gobelines passeront des jours à explorer les lieux en détail à la recherche de ce qu'elles désirent. Leurs actions ont besoin d'être canalisées, sans quoi l'aube se lèvera sur la ruine d'un espoir séculaire.

La configuration céleste me permet de les influencer de façon plus forte et durable qu'auparavant. Je m'insinue subtilement dans leurs esprits, j'y glisse l'importance des quatre objets et de la salle du trône, puis je mets des œillères invisibles à leur volonté afin qu'elles restent concentrées sur leur mission et qu'elles évitent les délais inutiles. À partir de maintenant, elles ne prendront d'initiative importante que si je les y incite.

Qui donc est je ? La réponse viendra plus tard ou ne viendra pas. Dans l'immédiat, l'important est que le petit groupe pénètre à l'intérieur du palais.

Je fais agir Zèphe → [9](#)

Je fais agir Jalmine → [15](#)

Plic.

Tschhh...

Crac !

Zèphe ne cherche pas à comprendre pourquoi il semble que le propriétaire de ce laboratoire alchimique vienne tout juste de s'absenter alors que l'endroit demeure en réalité inutilisé depuis près de six siècles. Rien d'autre ne lui importe que les bruits à demi réguliers qui permettent de couvrir le son de ses mouvements.

Plic !

Tschhhh...

Le liquide que des cornues déversent goutte à goutte, les bouffées de vapeurs colorées s'exhalant au-dessus de flacons de verre, le crépitement du charbon des braséros, tout cela constitue un rythme qu'il faut saisir afin de progresser.

Plic.

Crac !

Tschhh...

Dès son arrivée dans la pièce, Zèphe a repéré l'homoncule, posé sur une table et ne ressemblant rien tant qu'à une statuette de plâtre mal dégrossie. Elle sait qu'il n'a en réalité rien d'inerte : quelques instants plus tôt, un geste un peu trop prompt lui a fait légèrement tourner la tête.

Plic.

Un magnifique anneau d'or bruni se trouve posé sur une coupelle à portée de main. Quelle tentation...

Plic.

Crac !

La gobeline se fige comme si elle venait de croiser le regard d'une gorgone. Cette fois, le corps tout entier de l'homoncule a bougé pour se tourner dans sa direction.

Une immobilité prolongée s'ensuit de part et d'autre. Avec une lenteur consommée, Zèphe entame finalement un mouvement de recul, posant ses pieds et ses mains contre le sol avec toute la délicatesse dont elle est capable. Si le vol d'un objet aussi léger suffit à mettre en alerte la petite créature artificielle, il serait inutile et périlleux d'espérer accomplir davantage.

Tschhhh...

Plic.

Ressortie du laboratoire au terme d'un long et patient déplacement, Zèphe s'autorise à respirer de nouveau sans contrainte et à examiner son butin. L'anneau a la forme d'une créature reptilienne enroulée sur elle-même ; la gobeline ne saurait dire s'il s'agit d'un serpent ou d'un dragon, mais elle apprécie à sa juste valeur – artistique et monétaire – la finesse du bijou.

Noter l'Anneau de linnorm, puis → [35](#)

3

Zèphe s'éclipse si discrètement que le reste du petit groupe ne remarque son absence qu'au moment même où elle reparaît, brandissant avec un large sourire un anneau doré.

— Devinez où j'ai déplanqué cette rondine !

— Ouais, j'ai une putain d'idée. Mais tu dois avoir l'habitude de tripoter ce genre de truc.

— Bacle-la, pontonnière ! La rondine change de taille, je l'ai tirée sans avoir à toucher de chibre.

— Je trouve fascinant de songer que la magie trouvait de telles applications à la fin de l'ère thaumaturgique. Cela illustre le degré auquel son usage y était répandu.

Noter l'Anneau récréatif.

— Sinon, pour décarrer de cette boîte, j'ai aussi trouvé une lourde cachée labago.

Les gobelines empruntent le mince corridor dévoilé par Zèphe. Après avoir cheminé pendant quelques instants, elles parviennent à des appartements privés où la débauche de luxe n'étouffe pas un sens de l'élégance délicat.

Elles atteignent rapidement une chambre à coucher où, sur un large lit moelleux, repose la plus belle femme du monde. Son visage possède une sublimité qui a fait verser des larmes d'impuissance aux plus grands artistes, son ample chevelure répand autour d'elle toutes les ombres du crépuscule, ses mains exquisement fines palpitent d'une fraîcheur éclipsant les couleurs magnifiques de la robe de soie sur laquelle elles reposent.

Ah ! Zimrahel, mon aimée... Quand pourrais-je à nouveau me plonger dans tes yeux et sentir le contact de tes lèvres ?

Les gobelines tentent de pénétrer dans la pièce, mais après seulement deux pas, elles se trouvent repoussées par une force immatérielle et invincible. Les enchantements par lesquels j'ai protégé mon unique concubine n'ont en rien été diminués par le passage des siècles.

Je fais agir Mizzri → [14](#)

Je fais agir Jalmine → [20](#)

4

Dans son sommeil, Zèphe rêve parfois de ces salles, si fréquentes dans les contes, où des richesses invraisemblables attendent qu'un héros guidé par l'audace ou par la chance vienne les dérober. Mais lorsqu'elle est éveillée, elle ne conserve pas suffisamment de sa naïveté d'enfant pour croire encore en l'existence de tels lieux. Le détenteur d'une grande fortune la convertit en biens divers, la fait fructifier par des investissements, l'utilise pour s'entourer de luxe, la prête à intérêt, la dépense pour ses plaisirs, en conserve des parcelles dans des coffres solides et bien gardés, mais il ne l'entrepose pas pêle-mêle dans un endroit unique où son usage sera incommode et son décompte impossible.

Se retrouver au milieu d'énormes monceaux de pièces d'or, parsemés de bijoux scintillants et de bijoux splendides, a donc plongé la gobeline dans une incrédulité presque choquée, où elle sent néanmoins poindre un début d'euphorie.

Elle n'en oublie pas pour autant le gardien étendu tout près, raison pour laquelle elle n'avance qu'en rampant prudemment. Jusqu'ici, la manticore ne semble pas avoir remarqué l'intrusion. Les flancs de son puissant corps de lion se gonflent avec une lenteur régulière et, pendant le bref instant où Zèphe a pu observer son visage presque humain, ses yeux paraissaient fermés. Mais sa queue hérissée de longues épines s'agite fréquemment, suggérant que sa torpeur n'est que superficielle.

La gobeline s'immobilise pour réfléchir, s'efforçant d'ignorer un instant les démangeaisons qui lui chatouillent les doigts. De toute évidence, elle ne découvrira jamais l'anneau septuple au milieu de ce fatras gigantesque et éblouissant. Le trésor doit cependant recéler d'autres objets qui pourraient se montrer utiles à l'accomplissement du rituel.

Mais à quoi bon ? La fortune se trouve déjà à portée de ses mains et il lui suffit de se servir. Avec suffisamment de patience, elle pourrait s'approprier plusieurs dizaines de superbes bijoux sans être repérée par la manticore. Après cela, pourquoi s'attarder encore dans ce palais ? Elle rentrerait chez elle plus riche qu'elle n'a jamais cru le devenir.

Si Zèphe est Sérieusement Blessée, → [22](#) immédiatement

Si Zèphe est Blessée et qu'au moins l'une des autres gobelines est Sérieusement Blessée, → [22](#) immédiatement

Si Zèphe est Blessée et qu'au moins deux des autres gobelines le sont aussi, → [22](#) immédiatement

L'ampleur extraordinaire du trésor est paradoxalement ce qui persuade Zèphe de résister à la tentation. Elle se sait incapable d'emporter ne serait-ce qu'un centième de tout ce qui s'offre à ses yeux et sa convoitise, désormais enflammée, ne saurait se satisfaire d'une perspective si frustrante.

La gobeline s'attache donc à examiner les nombreux objets splendides dispersés autour d'elle. Son choix se porte finalement sur un lourd sceptre en or massif, autour duquel d'étranges symboles sont ciselés en torsade. Puis elle quitte les lieux aussi discrètement qu'elle y a pénétré, non sans empocher au passage quelques pierres précieuses à l'attrait irrésistible.

Noter le Sceptre d'or, puis [→ 35](#)

5

La porte est fermée par de multiples loquets et Zèphe va se chercher un tabouret pour atteindre sans mal les plus élevés d'entre eux. Elle tire ensuite ses outils de crochetage et s'attaque aux deux épais verrous. Quelques instants de patience lui permettent de venir à bout du premier, mais à l'instant où le second cède à son tour, une douleur foudroyante lui traverse le bras et secoue tout son corps de spasmes violents. Elle bascule en arrière, mais les trois autres gobelines, venues observer son travail de plus près, la retiennent avant que sa tête ne heurte le sol.

— Cette mouscaillerie de serrante était piégée ! lâche-t-elle une fois qu'elle a retrouvé le contrôle de ses muscles. J'aurais dû... Eh ! mirez la lourde !

La porte massive s'ouvre d'elle-même, comme poussée par une force immatérielle et irrésistible. Au fond de l'étroite cellule, un cadavre émacié gît contre le mur. Sa chevelure et sa barbe pendent autour de lui comme les vestiges d'une grande toile d'araignée, et seuls quelques lambeaux de vêtements en décomposition s'attachent encore à sa peau desséchée.

Le cadavre bouge ! Sa tête se redresse infimement, des yeux chassieux s'ouvrent au creux de leurs orbites et un frémissement agite des lèvres semblant faites de très vieux cuir. Il exhale une parole à peine audible et, au prix d'un effort considérable, il retire un anneau passé à son doigt. Puis il s'effondre sur lui-même sous les yeux des gobelines. Quelques instants plus tard, il ne reste de son corps qu'un tas de poussière grise.

Zèphe s'avance sans hésiter, mais un avertissement lui parvient aux oreilles au moment où elle ramasse l'objet qui a survécu à cette désintégration subite :

— Ne t'attarde pas là-dedans ! Les symboles gravés sur les murs de cet endroit sont profondément néfastes. Je conjecture qu'il s'agit d'une malédiction visant à dévorer l'âme des prisonniers enfermés dans cette cellule.

Quelques instants plus tard, ayant refermé la porte et s'étant prudemment éloigné, le petit groupe examine sa découverte. Fait de jade clair, l'anneau est ciselé de manière à représenter un entrelacement de tiges chargées de feuilles, de fleurs et de fruits.

— Au fait, qu'est-ce qu'il a dit avant de disparaître comme ça ? Je n'ai pas compris.

— « Enfin ».

Zèphe est désormais Blessée. Si elle l'était déjà, elle devient Sérieusement Blessée. Noter l'Anneau verdoyant.

Les gobelines quittent la prison par un couloir choisi plus ou moins au hasard. Celui-ci les conduit après quelques détours dans une vaste galerie, où l'éclat vif des torches se reflète dans les innombrables panoplies d'armes recouvrant les murs.

— Putain, quel arsenal ! Le style est bizarre, mais ça se voit que c'est vraiment pas de la merde.

— À en juger par les statues disposées ici et là, je pense qu'il s'agit d'un lieu à but décoratif et commémoratif. Ces objets possèdent d'ailleurs chacun un aspect très personnalisé. Une partie d'entre eux devaient appartenir à des archimages, et le reste à leurs proches, leurs généraux et leurs champions.

Les quatre gobelines s'éparpillent un instant pour examiner de plus près ce qui s'offre à leurs regards.

Je fais agir Zèphe → [12](#)

Je fais agir Mizzri → [21](#)

— Crois bien que cela me cause un chagrin impossible à mesurer, petite gobeline à la témérité éphémère, mais je me vois contraint de t'apprendre que, si minuscule que soit ta taille, tu ne saurais échapper à ma perception simplement en rampant sur le sol. À moins que telle ne soit pas ton intention et que tu ne fasses là que succomber à un accès de ce que votre argot pittoresque appelle la tafferie, et que les langages plus civilisés qualifient de poltronnerie ?

Zèphe continue de palper minutieusement le sol, s'efforçant de prêter le moins d'attention possible à la voix élégante et moqueuse qui semble lui parvenir de toutes les directions à la fois.

En parvenant à l'observatoire, elle a été accueillie par la vision d'un ogre énorme et grimaçant, qu'elle n'a pas eu de mal à identifier comme une illusion. Mais l'esprit ne cherchait manifestement qu'à lui faire sous-estimer ses pouvoirs. Sitôt s'est-elle engagée dans la pièce que tout ce qui

l'entourait a changé d'apparence. Elle s'est d'abord retrouvée dans une cellule où des chaînes rouillées pendaient à des murs sales, puis dans un salon chargé de tout le luxe imaginable, puis la cale grinçante et sombre d'un navire marchand. Lorsqu'elle a tenté de revenir sur ses pas, ces mirages ont commencé à se succéder à une vitesse si étourdissante qu'elle en a bientôt perdu tout sens de l'orientation.

Fermer les yeux a mis un terme à cet assaut visuel et lui a permis de réfléchir à nouveau clairement. L'esprit, elle en avait la certitude nette, ne pouvait pas affecter son sens du toucher. Elle s'est donc accroupie pour tâter les dalles de pierre et ses doigts sensibles n'ont pas tardé à repérer les minuscules interstices qui existent entre elles. En laissant ces lignes la guider, elle est assurée de pouvoir se déplacer en ligne parfaitement droite.

L'esprit lui adresse encore quelques railleries, mais elle ne l'écoute réellement plus à présent. Elle se heurte à ce qui semble être une étagère chargée de livres, parvient à découvrir le mur, puis se relève et, conservant une main pressée contre la paroi de pierre, avance prudemment pas à pas.

Au terme d'un moment sans doute bien moins long qu'il ne lui paraît, elle retrouve enfin la porte de l'observatoire et la franchit. Elle rouvre sans plus tarder les yeux et, sans un regard en arrière, s'éloigne d'un pas rapide le long du corridor pénombreux. Pour se consoler de ne pas rapporter le moindre butin, elle songe que les illusions de l'esprit, si elle n'avait pas trouvé si rapidement le moyen de leur échapper, auraient pu l'empêcher de regagner à temps la salle du trône.

[→ 35](#)

7

Le mouvement des astres se poursuit, la voûte céleste change d'aspect et les vestiges d'une volonté autrefois toute-puissante regagnent un néant de contemplation sans réflexion. Au cours des jours suivants, quatre petites silhouettes quitteront tour à tour le palais figé dans le temps pour repartir vers un monde et une époque que ne connaîtra jamais celui qui les avait appelées.

8

À la hauteur à laquelle elle est parvenue, Zèphe commence à distinguer un certain nombre d'étoiles à travers le feuillage. Leur éclat lointain ne diminue cependant en rien l'obscurité autour d'elle et, pour continuer de se déplacer de branche en branche, elle doit garder autour du cou le pendentif phosphorescent que lui a donné Mizri. Elle espère que la végétation abondante empêchera cette clarté ténue d'être visible à plus de quelques mètres.

Cette façon de progresser à travers la serre est d'une grande lenteur, mais garantit de ne pas causer la moindre vibration du sol. Elle a de plus permis à Zèphe d'apercevoir, près de la cime des grands arbres, un scintillement multicolore qui a éveillé son intérêt.

La gobeline finit par atteindre un tronc énorme, dont l'écorce rugueuse lui offre de nombreuses prises. Au terme de quelques instants d'escalade, elle découvre avec un vif plaisir que la chance lui sourit : l'objet de sa venue se trouve juste devant elle, planté dans une branche plus épaisse que son torse. Son manche est de cristal translucide et sa lame chatoye d'une myriade stupéfiante de couleurs vives.

Zèphe s'empare sans attendre du couteau de transmutation, mais avant qu'elle ne puisse esquisser un geste pour repartir, un bruit sonore comme le glas d'une cloche se fait entendre depuis l'encoche dans le bois. Avant même que les échos n'en soient tout à fait dissipés, un grand fracas se fait entendre en contrebas. Un corps long et massif s'est enroulé autour du tronc de l'arbre et en effectue rapidement l'ascension.

Un frémissement parcourt la gobeline de la tête au pied. Seules des images floues de Kydna lui sont parvenues à l'esprit dans la salle du trône, mais elle est prête à courir n'importe quel risque pour lui échapper. Balayant d'un regard paniqué ce qui l'entoure, elle remarque une liane pendant dans la pénombre ; mais elle semble bien éloigné, à peine visible.

Lorsqu'une longue main griffue vient agripper la branche juste à côté d'elle, Zèphe cesse brusquement de réfléchir et bondit en avant de toutes ses forces.

Si Zèphe est Blessée ou Sérieusement Blessée, → [48](#) immédiatement

La liane était plus distante encore qu'il n'y paraissait et Zèphe la saisit, autant par chance que par adresse, bien en-dessous de l'emplacement qu'elle visait. Portée par son élan, elle décrit un arc de cercle étourdissant parmi les arbres enténébrés, heurte plusieurs branches et finit par lâcher prise, atterrissant dans d'épaisses broussailles qui amortissent à demi sa chute. Elle se relève aussitôt et se précipite droit vers la sortie de la serre, jetant de côté le pendentif phosphorescent dans l'espoir que cela donnera brièvement le change.

Lorsqu'elle cesse enfin de courir, un couloir illuminé de torches a depuis longtemps remplacé la végétation foisonnante autour d'elle. Ses jambes se dérobent sous elle et elle presse son dos contre le mur de pierre en haletant. À mesure que s'apaise la cadence frénétique de son cœur, elle commence à ressentir la multitude de douloureux souvenirs laissés par sa fuite éperdue. La liane lui a brûlé la paume des mains, son nez saigne suite à la rencontre avec une branche, et son corps tout entier est couvert d'écorchures et de contusions.

— Au moins, j'ai pas laissé dinguer le chourin, murmure-t-elle pour elle-même en se relevant tant bien que mal.

Noter le Couteau de transmutation, puis → [35](#)

Zèphe avise une étroite fenêtre située à six mètres du sol ; trois solides barreaux interdiraient le passage au plus chétif des humains, mais pas à une gobeline. Après avoir appelé ses compagnes d'aventure, elle se lance à l'escalade de la paroi, ses doigts et ses pieds trouvant des prises faciles grâce aux nombreux symboles et ornements gravés dans le marbre noir. Une fois parvenue en haut, elle fait descendre sa corde afin que les autres puissent la rejoindre.

Le petit groupe se retrouve dans une large salle de pierre grise. Accrochées aux murs, des torches métalliques se sont embrasées dès leur arrivée.

— Ça, c'est pratique, putain ! J'ai quelques gadgets pour faire de la lumière, mais on se fera beaucoup moins chier comme ça !

— Mais qu'est-ce que c'est que ces horribles instruments ?

— C'est pas dur à enterver : c'est pour faire subir le four chaud aux péquins qui occupaient les mitres labago.

— Indépendamment de leur usage, on ne peut qu'admirer cet état de conservation. Il s'est écoulé plus d'un demi-millénaire et on ne remarque pas une fissure dans le bois ni une tache de rouille sur le métal.

— Ouais, la mécanique a l'air en foutrement bon état aussi. Eh, regardez cette saloperie, j'en n'avais jamais vu que dans des livres ! Ça s'enfonce dans le cul ou dans la chatte, et ensuite on tourne la...

— Arrête ou je te vomis sur les pieds.

Le petit groupe se disperse pour explorer rapidement la salle et les couloirs avoisinants. Yayamu s'efforce à vrai dire d'en voir le moins possible et Jamine s'attarde à regarder d'un air admiratif un pilori en chêne massif. Zèphe s'est arrêté devant une cellule, dont la porte bardée de fer paraît considérablement plus épaisse et robuste que celles de ses voisines. Mizzri, quant à elle, examine une grille verrouillée barrant l'accès d'un couloir, à l'extrémité duquel on discerne un rougeoiment de flammes.

Je fais agir Zèphe → [5](#)

Je fais agir Mizzri → [18](#)

Si perturbée qu'elle soit par les violences érotiques qui s'offrent à ses yeux, Yayamu n'en perd pas pour autant son bon sens. Les accouplements avec les gobelins mâles, même s'ils s'accompagnent d'autant de précautions que possibles, comportent toujours des risques de blessure auxquels il convient d'être préparée. Elle soupçonne que les participants à cette orgie pétrifiée conservaient à leur disposition immédiate de quoi remédier si nécessaire aux conséquences de leurs divertissements.

Quelques instants d'une recherche attentive confirment son hypothèse : dans un petit pot de porcelaine, orné d'illustrations dont la finesse n'est égalee que par la dépravité, elle découvre une préparation crémeuse qu'elle identifie comme étant un onguent de guérison.

L'onguent de guérison peut être employé dès à présent ou conservé pour plus tard. Si la gobeline qui en bénéficie était Blessée, elle redevient indemne ; si elle était Sérieusement Blessée, elle n'est plus que Blessée. Charité bien ordonnée commençant par soi-même, si Yayamu n'est pas indemne, elle n'acceptera d'utiliser l'onguent sur une autre gobeline qu'à condition que celle-ci soit Sérieusement Blessée.

Le petit groupe ne tarde ensuite pas à quitter la salle en franchissant une imposante double porte.

[→ 25](#)

Le laboratoire alchimique palpète d'une activité qui permettrait de croire que son utilisateur vient tout juste de s'absenter. Des cornues distillent, des liquides frémissent, des braséros crépitent, et des récipients aux formes diverses exhalent périodiquement dans l'air des bouffées de vapeur colorée.

L'entrée dans la pièce d'une forme rampant sur le sol dallé provoque aussitôt une réaction. Jusqu'à immobile comme une statuette, l'homoncule s'envole de la table sur laquelle il était posé et fond droit sur l'intrus, qu'il frappe à plusieurs reprises de son dard venimeux.

Un claquement de langue se fait entendre et des pinces métalliques se referment sur la petite créature avec la brutalité d'un piège à loup. Depuis le seuil du laboratoire, Mizzri regarde un moment l'homoncule se débattre. Une fois assurée qu'il ne peut pas échapper à l'étreinte de son automate, elle s'avance à son tour.

Le creuset de vie se révèle facile à reconnaître. Si sa forme est celle d'une coupe très ordinaire, la matière opaline et chatoyante dont il est constitué défie toutes les connaissances de la gobeline. Sa surface, qui semble à l'œil parfaitement lisse et dure, se révèle au toucher d'une étrange malléabilité.

Mizzri est sur le point de s'en emparer lorsque son regard se trouve attiré par les livres garnissant les rayons d'une petite étagère. La curiosité qui la pousse à ouvrir l'un d'entre eux cède rapidement la place à une vive excitation. Sur les pages de vélin s'étalent, dans le langage codé des anciens alchimistes, des secrets dont de splendides illustrations laissent deviner la valeur exceptionnelle.

Une tentation soudaine s'empare de la gobeline. Ne devrait-elle pas se contenter de cette découverte ? À force d'efforts, elle pourra certainement déchiffrer le contenu de ces tomes et s'approprier leurs connaissances depuis longtemps oubliées. Est-il encore nécessaire d'accomplir un rituel aux résultats incertains et potentiellement dangereux ?

Si Mizzri est Sérieusement Blessée, → [22](#) immédiatement

Si Mizzri est Blessée et que chacune des trois autres gobelines est Blessée ou Sérieusement Blessée, → [22](#) immédiatement

Après un moment d'hésitation, Mizzri se laisse convaincre par son goût du risque et son espoir de voir ses efforts encore plus grandement récompensés. Elle range le livre qu'elle tient dans son havresac, puis va chercher le creuset de vie et quitte les lieux, espérant bien pouvoir y revenir plus tard.

Noter le Creuset de vie, puis → [35](#)

12

Zèphe sait par expérience que la valeur d'un bien n'est pas proportionnelle à l'ostentation avec laquelle on l'expose. Son attention, qui ne fait que glisser sur nombre de panoplies brillantes, ne tarde donc pas à se concentrer sur une cassette en bois laqué, dont les incrustations d'or et de nacre représentent des scènes de vaillance avec une extrême finesse. L'objet est posé sur un étroit piédestal, devant la statue d'un jeune homme dont le visage me remplit de peine.

La serrure ne manque pas de complexité, mais la gobeline en vient néanmoins à bout. À l'intérieur de la cassette repose le vestige d'une épée qui a été digne de son détenteur : sa lame alliait au plus haut degré l'art de la forge à celui de la thaumaturgie, son fil était plus aiguisé qu'un rasoir et un joyau protecteur que j'avais enchanté moi-même ornait son pommeau. Il n'en reste désormais plus qu'un tronçon acéré, dont le métal autrefois luisant a été terni et corrodé par le sang du grand dragon Malyblydranox.

Cette découverte ne transporte pas Zèphe d'enthousiasme, mais elle l'emporte néanmoins.

Noter l'Épée brisée.

Les gobelines quittent ensuite les lieux sans tarder davantage. Après avoir traversé plusieurs couloir, elles parviennent à une autre galerie, tout aussi grande mais éclairée bien plus vivement

par de nombreux luminaires. Des trophées naturalisés s'y offrent partout aux yeux : animaux géants et créatures monstrueuses de maintes sortes différentes, figés dans des poses expressives et souvent menaçantes.

Je fais agir Yayamu → [23](#)

Je fais agir Jalmine → [28](#)

13

Mizzri bondit par-dessus un tas de pièces d'or, manque de glisser sur un sceptre orné de pierreries, saisit une nouvelle grenade à sa ceinture et en allume la mèche d'un geste vif. Un rire fou s'échappe de ses lèvres.

La manticore bondit hors de l'épaisse fumée, le flanc de son puissant corps de fauve noirci par la précédente explosion. Son visage barbu, qui paraîtrait presque humain en d'autres circonstances, est comme fendu en deux par sa large bouche grande ouverte, garnie de multiples rangées de crocs acérés. Sa queue fouette brutalement l'air, projetant vers la gobeline plusieurs des longues épines qui la hérissent.

Mizzri s'élanche en avant, roule sur le sol, laisse tomber une nouvelle fiole de liquide fumigène, se redresse pour lancer sa deuxième grenade, puis se remet promptement à courir. Son visage est déformé par l'exultation que lui inspire ce combat à mort où le moindre instant de malchance pourrait causer sa perte.

Un long moment plus tard, la gobeline est affalée contre un grand monceau de bijoux, exténuée et haletante. Une épine lui a transpercé la cuisse et une autre a tracé un sillon sanglant le long d'une de ses côtes. L'atmosphère de la salle est à peine encore respirable.

Mizzri panse ses blessures de son mieux, jette un regard satisfait au cadavre à demi calciné de la manticore, puis entreprend de fouiller les lieux. De toute évidence, elle ne réussira pas à trouver un anneau précis au milieu d'un foisonnement si considérable, mais ce trésor doit certainement receler d'autres objets qui pourraient être utiles au rituel.

Après quelques instants, son choix se porte sur une dague dont les proportions permettent d'imaginer qu'il s'agit en réalité d'une épée miniature. Son pommeau est orné d'une splendide perle irisée et sa lame d'un blanc laiteux semble un rayon de lune capturé en plein ciel. De toute son existence, Mizzi n'a jamais vu un chef-d'œuvre de métallurgie qui paraisse à ce point relever de la pure magie.

Noter l'Épée de fée, puis → [35](#)

Quelques expériences permettent à Mizzri de déterminer que l'enchantement qui règne dans cette pièce ignore l'intrusion de ses automates, à condition qu'ils ne s'approchent pas trop près du lit. Elle dirige l'un d'entre eux pour qu'il lui rapporte une coupe en or délicate, ciselée d'oiseaux aux yeux de grenat.

— Pas mal, le glacis ! Tu ne peux pas balancer ton engin pour qu'il débâcle la bauge labago ?

— Ça me fait mal au cul de l'admettre, mais j'ai pas encore créé d'automate assez précis pour ce genre de truc. Les manipulations délicates, c'est putain de difficile.

Noter la Coupe aux oiseaux.

Le petit groupe quitte ensuite les lieux, empruntant un couloir éclairé par la lumière vaporeuse de lanternes d'argent.

[→ 25](#)

Jalmine examine avec attention un pan de mur en particulier, puis lit à voix haute quelques caractères qui s'y trouvent gravés. Ceux-ci se mettent aussitôt à brûler d'un éclat écarlate et l'air palpite d'un frémissement sourd.

Mais la gobeline ne sait qu'imparfaitement prononcer cette langue depuis longtemps morte. La porte secrète dont elle a deviné la présence s'ouvre avec une brutalité inattendue et son lourd battant de pierre la percute de plein fouet, l'envoyant rouler au sol.

— Aïe !

— Est-ce que ça va ? demande Yayamu en accourant.

— Ce n'est rien, fait Jalmine en se relevant, un peu vexée. Cet enchantement est resté inusité si longtemps qu'il en est devenu volatile.

Jalmine est désormais Blessée.

Zèphe et Mizzri ne tardent pas à les rejoindre. Devant elles s'ouvre désormais un long et mince couloir descendant. Des torches métalliques sont fixées à ses murs et s'embrasent sitôt que l'une des gobelines s'engage entre eux.

— Ça, c'est pratique, putain ! J'ai quelques gadgets pour faire de la lumière, mais on se fera beaucoup moins chier comme ça !

Le plafond est trop bas pour qu'un humain de taille ordinaire puisse avancer dans ce passage sans devoir se courber en deux, mais cela ne pose naturellement aucun problème au petit groupe. Après avoir cheminé un certain temps, il débouche dans une salle voûtée dont les dalles de pierre sont maculées de traînées sombres vieilles de plus d'un demi-millénaire. Au centre se trouve un large puits dont les parois sont hérissées de pointes d'acier longues comme la main.

— C'est quoi, cette saloperie ? Eh ! on dirait qu'il y a des trucs en bas !

— Il s'agit d'un puits sacrificiel. Dans le cadre de pratiques rituelles, les souverains de l'ancien temps y jetaient une partie de ce qu'ils avaient obtenu lors de leurs conquêtes.

— Tu veux dire du jonc ou bien des carruchés ?

— Les deux.

Je fais agir Zèphe → [38](#)

Je fais agir Yayamu → [46](#)

Une gorgée d'un breuvage amer, quelques gouttes d'une décoction dans les yeux, et Yayamu est prête à affronter l'épaisse fumée qui règne dans la salle.

Elle ne cherche pas à s'y attarder, sachant que les vapeurs délétères, même si elle n'en ressent pas les effets immédiats, finiraient par nuire à ses poumons. Quelques instants d'exploration lui suffisent pour découvrir plusieurs passages voûtés permettant de quitter les lieux. Yayamu guide une à une les autres gobelines – la main pressée contre la bouche et le nez – jusqu'au plus proche d'entre eux.

Au terme d'une succession de couloirs et d'escaliers, les gobelines parviennent à des appartements privés où la débauche de luxe n'étouffe pas un sens de l'élégance délicat.

Elles atteignent rapidement une chambre à coucher où, sur un large lit moelleux, repose la plus belle femme du monde. Son visage possède une sublimité qui a fait verser des larmes d'impuissance aux plus grands artistes, son ample chevelure répand autour d'elle toutes les

ombres du crépuscule, ses mains exquisement fines palpitent d'une fraîcheur éclipsant les couleurs magnifiques de la robe de soie sur laquelle elles reposent.

Ah ! Zimrahel, mon aimée... Quand pourrais-je à nouveau me plonger dans tes yeux et sentir le contact de tes lèvres ?

Les gobelines tentent de pénétrer dans la pièce, mais après seulement deux pas, elles se trouvent repoussées par une force immatérielle et invincible. Les enchantements par lesquels j'ai protégé mon unique concubine n'ont en rien été diminués par le passage des siècles.

Je fais agir Mizzri → [14](#)

Je fais agir Jalmine → [20](#)

17

— Je quémande ton indulgence pour les propos dénigrants que je me vois dans l'obligation de te tenir, petite gobeline désemparée, mais ton cerveau me paraît posséder des dimensions encore plus restreintes que ne le justifie la taille certes minuscule de ton corps.

Mizzri balaie du regard la vaste salle nue sans parvenir à discerner d'où provient cette voix élégante et moqueuse. Avant qu'elle ne franchisse le seuil de l'observatoire, son intérieur lui paraissait rempli d'une grande variété de meubles, de cartes du ciel et d'instruments étranges. Tout cela s'est évaporé comme de la brume dans le temps qu'il lui a fallu pour faire quelques pas, et les murs se sont reculés jusqu'à presque disparaître dans la pénombre.

— Il est tristement manifeste que tu ne présentes pas même les qualités – pourtant fort modestes – qui te permettraient de me procurer un minimum de divertissement. Mais du moins dois-tu posséder des vertus nutritives ; mon loyal et quelque peu limité serviteur ne dédaigne jamais un en-cas.

Un rugissement assourdissant fait se retourner Mizzri et elle voit s'approcher à grandes enjambées un ogre dont la gueule hideuse ruisselle de bave. Les réflexes de la gobeline prennent aussitôt le dessus : elle saisit l'une des grenades accrochées à sa ceinture, en allume la mèche et la projette droit vers le monstre colossal.

— Bouffe ça, saloperie !

Elle éprouve un impact soudain à la cuisse, comme si une pierre venait de la frapper. Brusquement, Mizzri réalise l'ampleur de sa bévée. Tout ce qu'elle croit voir en ce moment n'est qu'une illusion engendrée par l'esprit. Il n'y a pas d'ogre et les dimensions de la pièce n'ont pas changé. La grenade qu'elle vient de lancer, ayant ricoché contre un mur aussi réel qu'invisible, est revenue vers elle et se trouve à présent à ses pieds, sur le point d'exploser.

Si Mizzri est Blessée ou Sérieusement Blessée, → [48](#) immédiatement

Un réflexe de survie désespéré jette la gobeline de côté juste avant qu'une déflagration terrible ne fasse trembler l'air. Sa tête heurte durement le sol et la douleur incandescente lui fait presque perdre connaissance. Les yeux fermés, elle tâte frénétiquement ce qui l'entoure et découvre à son vif soulagement que la chance l'a fait revenir tout près du seuil de l'observatoire. Elle se hâte aussitôt de le franchir.

Lorsque Mizzri ose à nouveau se fier à sa vue, elle se trouve bel et bien dans le couloir pénombreux qu'elle a suivi en sens inverse un peu plus tôt. Un bruit péniblement aigu lui remplit les oreilles et son sens de l'équilibre est perturbé. Lorsqu'elle parvient enfin à se remettre debout, elle entame le chemin qui la ramènera à la salle du trône, trop soulagée d'avoir échappé à ce piège pour éprouver une quelconque frustration à l'idée de revenir sans butin.

[→ 35](#)

Mizzri tire de son sac une petite fiole d'acide, dont elle déverse goutte à goutte le contenu sur le pêne du verrou. Une fumée âcre s'élève aussitôt dans l'air tandis que le métal grésille et se corrode. Quelques instants plus tard, plus rien n'empêche d'ouvrir la grille.

Le couloir se révèle plus long qu'il n'y paraissait. Le petit groupe, à chacun des pas qui le rapproche du rougeoiment palpitant, sent la température ambiante augmenter un peu plus. Il atteint finalement un petit vestibule où l'attend un spectacle prodigieux et effrayant.

— Putain de bordel de merde !

Baignant dans l'éclat infernal de flammes qui n'ont pas décréu en plus d'un demi-millénaire, une forge titanesque s'étend devant les quatre gobelines. De lourdes enclumes gravées de symboles occultes se dressent devant des âtres ressemblant à des gueules de dragons grande ouvertes, des outils rutilants s'étalent au-dessus de barres de minerais, de colossaux soufflets attendent que des mains puissantes viennent les manipuler. La chaleur qui parvient jusqu'au vestibule est écrasante.

— Ça me riffaude la couenne comme si j'étais une roante ! Crampons d'ici !

— Au contraire, ce lieu mérite tout notre intérêt. Les forgerons d'antan réalisaient des créations merveilleuses. Même si nous ne sommes pas immunisées à la chaleur comme ils devaient l'être, une rapide investigation pourrait se révéler très bénéfique.

Je fais agir Mizzri → [26](#)

Je fais agir Yayamu → [32](#)

Yayamu s'aventure prudemment dans le laboratoire alchimique, où règne une activité à laquelle elle ne s'attendait certes pas. De tous côtés, des liquides circulent d'un récipient à un autre à travers de minces tubes de verre. Des bouffées de vapeur colorée s'élèvent dans un air chauffé par plusieurs braséros.

L'homoncule émerge d'un recoin avec la soudaineté d'un carreau d'arbalète. La gobeline a à peine le temps de tourner la tête que des ailes argileuses viennent la souffleter violemment, la faisant tituber en arrière de quelques pas. Elle lève les mains pour tenter de se protéger, mais le dard venimeux vient à ce moment-là se planter dans son cou.

Le petit singe jaillit hors de la besace pour défendre sa maîtresse, mais celle-ci ne perçoit rien du combat qui s'ensuit : elle s'est effondrée sur le sol dallé en haletant, tordue par les spasmes que lui arrache une douleur inimaginable.

Vivant dans une jungle habitée par plusieurs espèces incroyablement venimeuses, Yayamu conserve toujours autour du cou un petit flacon rempli d'un antidote universel. Elle le saisit et, maîtrisant tant bien que mal ses gestes convulsifs, parvient à le porter à sa bouche et à boire. Après quelques instants de terreur où il lui semble que son cœur va éclater, elle sent sa décoction commencer à faire effet.

La gobeline n'aimerait rien tant que rester longuement étendue le temps de se remettre, mais elle sait que sa vie est en jeu. Se redressant non sans mal, elle découvre que son animal de compagnie est toujours aux prises avec l'homoncule. Le singe manœuvre agilement pour empêcher la queue de scorpion de le frapper, mais il ne pourra longtemps continuer ainsi face à un être artificiel ne connaissant pas la fatigue. Yayamu le rappelle d'un sifflement, puis décampe en toute hâte hors du laboratoire.

Tandis qu'elle s'engage sur le chemin ramenant à la salle du trône, elle espère ardemment que les trois autres gobelines auront été plus chanceuses.

[→ 35](#)

— Cet enchantement protecteur peut paraître insurmontable, glisse Jalmine à Yayamu, mais il n'en est rien. Il n'a été conçu pour affecter que des êtres d'une intelligence humaine ou équivalente. Ton singe pourrait sans aucun mal parvenir jusqu'à cette femme.

— Tu es sûre qu’il ne risquerait rien ?

— Absolument, tu peux te fier à moi. Demande-lui de récupérer cette bague ornée d’un unique saphir.

— Oui, je vois laquelle c’est. On dirait qu’il y des reflets à l’intérieur de cette pierre...

— C’est une manifestation de la magie qui y réside. Je suis convaincue qu’elle se montrerait d’une utilité précieuse.

Le singe est tiré de la besace de Yayamu et comprend vite les explications qu’elle lui donne. Comme Jalmine l’anticipait, la barrière qui défend l’accès de la chambre ne le repousse pas. Mais bien d’autres enchantements protecteurs veillent sur Zimrahel. Lorsque la bague est retirée de son doigt, l’air se met soudain à palpiter d’une énergie qui hérissé le poil du petit animal. Il décampe vers la porte, mais la panique le pétrifie sur place lorsque des feux follets bleutés apparaissent soudain devant lui.

— Non !

Yayamu s’élançe en avant et parvient à saisir le singe juste avant qu’une force invisible ne la projette en arrière avec une grande brutalité.

La bague est tombée à l’intérieur de la chambre, mais Jalmine tire une baguette de bois de son havresac et s’en sert pour faire venir le bijou jusqu’à elle. Les profondeurs du saphir flamboient de points lumineux presque hypnotisants.

Yayamu est désormais Blessée ; si elle l’était déjà, elle est à présent Sérieusement Blessée. Noter la Bague des abysses.

Après s’être assurée que son animal de compagnie a connu plus de peur que de mal, Yayamu se relève. Elle essuie d’un revers de la main le sang qui a perlé sur son front, puis tend le doigt vers Jalmine :

— Quand toute cette histoire sera terminée, on va avoir une explication, toi et moi.

Jalmine dédaigne de répondre, mais, tandis que le petit groupe quitte les lieux par un nouveau couloir, Zèphe glisse à Mizzri un coup de coude et un murmure :

— Je te parie trois sigues que la vise-au-trèfle aquige le médaillon de la lézarde.

— Tenu. Tu peux déjà préparer le fric.

[→ 25](#)

Mizzri apprécie la métallurgie sous toutes ses formes et passe donc en revue avec intérêt beaucoup des armes exposées dans ce vaste espace. C'est néanmoins devant une statue de bronze qu'elle finit par s'arrêter. L'ouvrage représente un homme altier en armure, une main sur la poignée de son épée, l'autre brandissant un sceptre ; le pli de ses lèvres donne l'impression qu'il s'apprête à crier un ordre ne laissant aucune place possible à la désobéissance. Sur le large piédestal de marbre blanc sont gravés pêle-mêle de nombreux ennemis vaincus : des soldats humains, mais aussi des harpies, des centaures, des cyclopes et des hydres.

La gobeline ne se soucie guère de la qualité artistique de cette représentation, mais son instinct lui souffle qu'elle recèle un secret. Plusieurs détails en apparence insignifiants s'expliqueraient remarquablement bien par l'existence d'un mécanisme caché.

Un examen minutieux permet à Mizzi de confirmer son intuition tout en évitant d'activer les divers pièges laissés à l'intention des curieux. Quelques pressions sur des éléments précis du piédestal, quelques manipulations adroites d'éléments de l'armure de bronze, et une porte jusque-là invisible s'ouvre avec un bruit étouffé dans le mur voisin.

Simultanément, le bras de la statue s'abaisse et les doigts qui tiennent le sceptre se desserrent. L'objet, dont l'aspect sobre et brutal évoque une masse de guerre, devait appartenir au personnage lui-même avant d'être incorporé à sa représentation. La gobeline s'en empare avec curiosité.

— Ramenez vos culs ! On passe par là !

Le ton sur lequel elle vient d'aboyer ces paroles surprend Mizzi elle-même. Au contact de ce symbole de commandement, elle a été traversée par une bouffée d'autorité impérieuse qui l'a aussitôt poussée à prendre le contrôle de la situation.

Noter le Sceptre de guerre.

Le couloir descend de façon très abrupte et les torches accrochées de loin en loin à ses parois blêmes ne dégagent qu'une clarté étouffée. Le petit groupe finit par déboucher sur les immenses catacombes où reposent tous les membres de ma lignée.

— Spectaculaire ! Regardez-moi ces sarcophages de marbre noir et leurs incrustations en or. Celui-ci, en particulier, est un véritable chef-d'œuvre de la fin de l'ère thaumaturgique. Il a dû appartenir à l'un des derniers archimages à régner ici, ou à l'un de ses plus proches parents.

— Ouais. Mais c'est quoi, ces merdes posées à côté ?

Yayamu se penche devant le tombeau du seul de mes enfants que j'ai vraiment aimé. Elle saisit une jarre de porcelaine délicate – l'une des nombreuses offrandes déposées là – et la débouche afin d'en renifler le contenu.

- Je ne sais pas pour le reste, mais ça, c'est une sorte d'huile qui guérit les blessures.
- C'est quand même cornu de laisser du sang de poisson pareil dans un lieu de carline.
- La vie et la mort sont souvent liées, répond Yayamu d'un ton plus acide qu'à son accoutumée. Après tout, c'est en tuant à la naissance neuf mâles sur dix que nous permettons à notre espèce de survivre.

La quantité limitée d'huile curative ne permet qu'un usage unique. Si la gobeline qui en bénéficie était Blessée, elle redevient indemne ; si elle était Sérieusement Blessée, elle n'est désormais plus que Blessée. L'huile peut être emportée afin d'être utilisée plus tard ; mais si Zèphe est Blessée ou Sérieusement Blessée, elle volera dans ce cas la jarre afin de s'en servir sur elle-même, sans que le reste du petit groupe ne s'en aperçoive.

- Bordel, ça sort d'où cette brume à la con ?
- Les esprits des défunts sont restées attachés à leur sépulture. Ils considèrent notre présence comme une intrusion.

Je fais agir Mizzri → [36](#)

Je fais agir Jalmine → [41](#)

L'espoir m'abandonne lorsque je sens la gobeline, ayant pesé le pour et le contre, décider finalement de ne pas regagner la salle du trône. Je voudrais l'y contraindre, mais mon pouvoir n'est qu'un filet d'eau ténu, auquel j'ai déjà tant puisé qu'il ne reste plus de quoi éteindre la moindre flamme de résolution.

Cette absence de l'un des quatre participants nécessaires condamne le rituel de dispersion astrale à l'échec. Tout effort supplémentaire étant désormais inutile, mieux vaut consacrer le peu de temps qui précède encore la conjonction des astres à me rappeler du passé.

Ma mémoire recèle tant de souvenirs heureux ou tristes, scintillant tels les bijoux d'un coffret ramené à la surface après un long enfouissement. Leur contemplation m'épargnera peut-être de réaliser ma régression inévitable dans les ténèbres, tout comme un homme égrenant des pensées qui perdent peu à peu leur cohérence ne perçoit pas l'instant de son entrée dans le sommeil.

Yayamu observe le contenu de la galerie avec une fascination mêlée de répugnance. Cette variété d'êtres fantastiques, plus que tout ce qu'elle a découvert dans le palais jusqu'ici, lui donne l'impression d'évoluer dans l'une des histoires qu'elle-même et les autres conteuses de sa tribu narrent parfois autour du feu de camp. Mais elle trouve simultanément quelque chose d'obscène à cet étalage soigneux de chairs mortes qui imitent les postures de la vie.

Son regard se trouve donc naturellement attiré par un trophée n'offrant pas ce contraste déplaisant : les débris, exposés sur un piédestal de marbre, d'une coquille d'œuf qui devait être un peu plus grande que sa tête. La surface extérieure en est d'un noir mat piqueté d'or, tandis que l'intérieur palpite d'une phosphorescence violacée.

Yayamu effleure prudemment la coquille et un frémissement lui parcourt la main, intense comme la seconde précédant le déchaînement des éléments. Une légende en particulier vient soudain à l'esprit de la gobeline : celle d'un énorme oiseau dont le battement d'ailes provoque les tempêtes, dont les cris grondants sont le tonnerre et dont les serres font jaillir la foudre en déchirant le ciel.

Le plus grand des fragments figurant sur le piédestal possède des dimensions et une forme à peu près équivalentes à celles d'un bol. Yayamu décide de l'emporter.

Noter la Coquille brisée.

Le petit groupe quitte ensuite la galerie. Après avoir traversé plusieurs couloirs, il débouche finalement dans une immense salle de marbre blanc, flamboyante de luxe aussi bien dans ses fresques et ses fontaines que dans les meubles, vases, tapis et coussins qui la remplissent. Les exploratrices sont estomaquées de découvrir que les lieux sont – d'un certain point de vue – en cours d'utilisation.

— Ah bah putain !

— Hmm...

— C'est quoi, cette calègerie ?

— J'ai des tas de questions, mais la première qui me vient à l'esprit, c'est : pourquoi ils ne bougent pas ?

— Je présume qu'il faut y voir l'aboutissement ultime des enchantements qui ont préservé l'intérieur de ce palais des atteintes du temps. Voyons... Oui, ils vivent toujours, mais à un rythme incommensurablement plus lent que le nôtre. Tout en étant chaude, cette chair paraît dure comme la pierre.

— Tu sais que, si tu voulais palper ce mec, il y avait d'autres endroits possibles que son cul ?

Les quatre gobelines n'ont aucun moyen de le réaliser, mais l'état de stase dans lequel se trouve plongé cet enchevêtrement de nobles et d'esclaves choisis est en réalité presque accidentel.

Lorsque j'ai été victime de la trahison concertée de mes pairs, les liens magiques que j'avais tissés avec les principaux membres de ma cour ont répercuté la malédiction de façon déformée, les affectant de la sorte ainsi que ceux qui les entouraient.

— J'avais entendu dire que les humains de cette époque avaient des pratiques un peu... mais tout de même... ce qu'ils font à ces deux femmes, là... et ça ! à quoi est-ce que ça doit servir ?

— Les mœurs d'alors se distinguaient par une créativité très audacieuse, que les esprits guidés d'aujourd'hui ne sont guère capables d'apprécier.

— Dis donc, j'ai quand même le droit de penser que ce genre d'activités ne devrait pas ressembler à une séance de torture !

— La boulée, encore, c'est quelpoique. Mézigue, ce que je voudrais surtout enterver, c'est pourquoi il y a un oreillard labago.

— Comme question, c'est pas super dur, contrairement à lui. En tout cas, il y a ici une belle collection de bites. À peu près autant qu'une pétasse de Port-Aquil doit en voir passer en une journée.

— Avec ton frusquin de pierreuse, si un de ces rouants se réveille, il ne fouaillera pas longtemps avant de te toutouzer, de te chiquer et de te tigner ! Et je resterai l'ago pour bien tout remoucher !

Après encore quelques échanges à l'avenant, le petit groupe entreprend de traverser la salle peuplée d'occupants immobiles.

Je fais agir Zèphe → [3](#)

Je fais agir Yayamu → [10](#)

— Qu'est-ce que tu bois là, petit voleur goblin ?

Yayamu fait deux nouveaux pas tremblants en arrière. Les monceaux d'or et de bijoux recouvrant le sol menacent à chaque instant de la faire trébucher, mais elle ne parvient pas à détacher les yeux du visage que la manticoire penche sur elle. Les traits en paraîtraient presque humains si l'épaisse barbe y recouvrait tout à fait la trop large bouche, hérissée de plusieurs rangées de dents acérées.

— Une décoction à base de champignons. C'est une très ancienne recette.

La queue située à l'extrémité du puissant corps félin fouette brusquement l'air, projetant comme une flèche l'une des longues épines qui la hérissent. L'attaque manque intentionnellement la gobeline, n'ayant pas d'autre but que de la terrifier un peu plus ; la manticore est trop enchantée de disposer enfin d'une proie pour s'en débarrasser si vite.

— Des champignons ? répète-t-elle de son épaisse voix rocailleuse. Il n'y a que ta sale espèce pour raffoler à ce point des moisissures.

Yayamu trouve le courage de baisser un instant la tête pour balayer du regard ce qui l'entoure. Son petit singe semble lui avoir obéi et être parti se cacher, mais elle le remarque à peine, tenaillée par une anxiété dévorante. Combien de temps avant que la décoction ne commence à agir ? Va-t-elle seulement faire effet ? Ne risque-t-elle pas de la tuer ?

— J'ai entendu raconter, dit-elle tout à trac, que certains gobelins peuvent se montrer terriblement redoutables.

Un spasme fait tressauter son bras à l'instant même où un rire rugissant lui heurte les oreilles.

— Mais tu n'es pas l'un d'entre eux, petit voleur ! Il n'y que dans la folie furieuse que j'ai vu des gobelins capables de tuer davantage qu'un simple humain. Et encore, cela les rend presque aussi dangereux pour eux-mêmes que pour leurs ennemis.

Des crispations convulsives tordent désormais les muscles de Yayamu. Elle se contraint à ne pas crier et, peu à peu, la douleur atroce semble devenir moins importante. Une brume incandescente commence à s'épaissir à l'intérieur de son crâne.

— On va b-bien v-v-voi...

— La peur te fait bredouiller ? Je me montrerai peut-être indulgent si tu me supplies de façon compréhensible.

Les mains de la gobeline se referment sur la chaîne d'un encensoir en or massif aussi lourd qu'elle-même.

— M... mmm... mmm...

— Qu'essaies-tu de dire, petit voleur ? Je ne comprends plus rien.

D'un geste brusque, Yayamu arrache son arme improvisée du sol et commence à tourner follement, propulsée en direction de la manticore par une frénésie sanguinaire.

— MMEEEEUUUURRRSS !!!

Les instants qui s'ensuivent sont un déchaînement de violence sauvage, où la gobeline ne perçoit plus rien d'autre que son propre mouvement et les impacts qui viennent le ponctuer. Lorsque ses pensées retrouvent enfin un semblant de clarté, il lui faut un moment pour réaliser qu'elle s'est arrêtée et qu'elle gît à la renverse contre l'une des énormes piles de trésor qui emplissent la salle.

L'encensoir bosselé lui a échappé des mains et repose tout près du corps sans vie de la manticoire, dont la tête fracassée ruisselle d'un sang épais. Yayamu esquisse un pâle sourire et tente de se relever, mais un vertige la saisit aussitôt. Baissant les yeux, elle découvre que six des longues épines de la créature sont enfoncées dans son corps.

Si Yayamu était déjà Blessée ou Sérieusement Blessée, → [48](#) immédiatement

Sa force extraordinaire s'est dissipée et la gobeline se sent plongée par contrecoup dans une faiblesse extrême, où le moindre geste exige un effort considérable. Puisant dans sa volonté, elle parvient cependant à extraire les projectiles de sa chair, puis à se traîner jusqu'à sa besace et à panser ses blessures.

La tête lui tourne et elle ne désire rien tant que se reposer. Le souvenir lui revient qu'elle était venue ici pour trouver quelque chose et le rapporter à la salle du trône. De quoi s'agissait-il donc ? Peu importe, au fond : elle serait bien incapable de mener une quelconque recherche. Un objet quelconque devra faire l'affaire.

Les pulsions violentes engendrées par la décoction de champignons n'ont peut-être pas encore totalement disparu, car la main de Yayamu vient spontanément s'emparer d'un long poignard à la lame sinueuse, dont le manche doré représente un démon grimaçant. Puis la gobeline se dirige en titubant vers la sortie de la pièce.

Noter le Kriss du rakshasa, puis → [35](#)

25

Aucun des hauts faits représentés sur les murs de cette salle – vaincre la reine-sorcière Baesnavia, asservir Kur aux Neuf Visages, ensevelir la Cité d'Opale, et tant d'autres – ne m'a jamais réclamé un effort aussi inimaginable que le simple fait d'ouvrir les yeux à présent.

J'y parviens cependant.

Les quatre gobelines se tiennent à moins de deux mètres devant moi. Je peux lire sur leurs visages le mélange de curiosité et d'incertitude avec lequel elles considèrent ma situation. Leurs voix résonnent de façon légèrement déformée dans ma prison de lumière bleue, mais leurs paroles demeurent intelligibles :

— En gros, c'est lui qui nous a foutu toutes ces pensées dans le crâne pour qu'on vienne le tirer de la merde, quoi.

— Compte tenu des événements et de notre propre comportement, aucune autre hypothèse ne me paraît envisageable.

— Bon, mais comment il enfrime qu'on lui donne de l'air, au juste ?

— J'ai en tête ces vagues images de quelque chose à accomplir...

Mon dessein, échafaudé au tout dernier moment voilà cinq cent soixante-dix ans et préservé depuis dans l'harmonie des sphères célestes, était d'amener des agents extérieurs à me libérer grâce à un rituel de dispersion astrale. Mais, à présent que mes pensées sont plus claires, je réalise que j'ai sous-estimé la difficulté de l'entreprise. La malédiction pesant sur moi est l'œuvre de quatre archimages et seule une énergie magique considérable pourra en venir à bout.

Il me semble improbable que les objets découverts jusqu'ici par les gobelines suffisent à la tâche. Pour garantir absolument ma délivrance, il faudrait rassembler mes quatre possessions les plus précieuses : la baguette céleste, le couteau de transmutation, le creuset de vie et l'anneau septuple. N'obtenir qu'une partie d'entre eux suffirait peut-être, mais si aucun de ces trésors incomparables n'est utilisé lors du rituel, je pressens que mon âme ne parviendra pas à s'arracher aux rêves qui la retiennent depuis si longtemps.

Les quatre puissants artefacts se trouvent chacun dans une pièce différente. Le petit groupe va devoir se séparer pour partir à leur recherche, car il ne reste guère plus d'une heure avant que les astres n'entrent en conjonction.

Cette situation présente des risques nouveaux, car l'infime vestige de pouvoir qui m'a permis d'influencer les événements jusqu'ici devra être consacré entièrement à l'essentiel. Il va me falloir dissiper les barrières magiques qui défendent l'accès à certaines parties du palais, puis me préparer à transmettre les détails précis du rituel de dispersion astrale, lesquels sont différents pour chacun des quatre participants nécessaires. Je ne serai conséquemment plus en mesure d'exercer le moindre contrôle sur les gobelines, sinon pour leur assigner à chacune une destination.

Si le petit groupe dispose d'objets permettant de guérir les blessures, il est inutile d'en différer davantage l'utilisation.

[→ 35](#)

Mizzri sort de son havresac un automate à six pattes doté de deux longues pinces préhensiles. Elle effectue quelques réglages, puis le pose par terre et, de claquements de langue saccadés, le fait avancer vers l'objectif qu'elle lui a choisi. Dans le rougeoiement incandescent de la forge, il est malaisé de distinguer avec précision les objets suffisamment légers pour pouvoir être déplacés ainsi, mais la gobeline a repéré, juste à côté de l'un des âtres rugissants, une mince tige de métal dont l'aspect l'intrigue.

La première moitié de l'opération se déroule parfaitement. Mais tandis que l'automate revient avec son butin, sa démarche commence tout à devenir erratique. Mizzri multiplie les signaux sonores pour corriger son comportement, mais avec un succès limité : les pattes de sa création cessent totalement de bouger à quelques mètres du vestibule.

— Cette foutue chaleur a dû niquer les ressorts !

La gobeline s'élançe en courant à l'intérieur de la forge. Un cri de douleur lui échappe lorsqu'elle saisit son automate, mais elle ne lâche pas prise pour autant et rebrousse chemin tout aussi promptement.

— Fais-moi vite voir tes mains, il faut mettre de l'onguent. Ce n'était pas fûté d'attraper ta machine comme ça, elle était brûlante !

— Aïe ! Putain, ça fait mal !

En guise de consolation, Mizzri peut du moins examiner l'objet qu'elle est tant bien que mal parvenue à récupérer. La tige, mince comme son doigt et pas plus longue que son bras, pèse néanmoins un poids surprenant. Son métal noir aux reflets verdâtres ne ressemble à rien que la gobeline ait jamais vu.

Mizzri est désormais Blessée. Noter la Tige de métal étrange.

Une fois que Yayamu a fini de panser les brûlures de Mizzri, le petit groupe quitte le vestibule par un couloir différent. Celui-ci les conduit après quelques détours dans une vaste galerie, où l'éclat vif des torches se reflète dans les innombrables panoplies d'armes recouvrant les murs.

— Bordel, quel arsenal ! Le style est bizarre, mais ça se voit que c'est vraiment pas de la merde.

— À en juger par les statues disposées ici et là, je pense qu'il s'agit d'un lieu à but décoratif et commémoratif. Ces objets possèdent d'ailleurs chacun un aspect très personnalisé. Une partie d'entre eux devaient appartenir à des archimages, et le reste à leurs proches, leurs généraux et leurs champions.

Les quatre gobelines s'éparpillent un instant pour examiner de plus près ce qui s'offre à leurs regards.

Je fais agir Zèphe → [12](#)

Je fais agir Mizzri → [21](#)

Les astres entrent en conjonction et le rituel débute. Réparties autour du trône, les gobelines prononcent les paroles et accomplissent les gestes nécessaires. Mais les objets qu'elles manipulent détiennent-ils une puissance suffisante pour détruire la prison de lumière bleue créée par quatre archimages ?

L'efficacité des éléments matériel du rituel se mesurera de façon numérique. Chacun des quatre objets utilisés par les gobelines rapporte un certain nombre de points de magie ; pour le connaître, comptez le nombre de cercles figurant en face de son nom.

Si des objets ordinaires sont employés dans le rituel, ils ne rapportent aucun point.

Coupes

Calice ciselé : ○

*

Coupe aux fauves : ○ ○ ○

*

Coupe aux oiseaux : ○ ○

*

Coquille brisée : ○ ○ ○ ○

*

Creuset de vie : ○ ○ ○ ○ ○ ○

*

Bol de Kydna : ○ ○ ○ ○ ○

*

Vasque divinatoire : ○ ○ ○

*

Anneaux

Bague au rubis : ○

*

Anneau verdoyant : ○ ○ ○ ○ ○

*

Anneau récréatif : ○ ○

*

Bague des abysses : ○ ○ ○ ○

*

Anneau de linnorm : ○ ○ ○

*

Anneau septuple : ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

*

Bague-fleur : ○ ○ ○

*

Dagues

Poignard sacrificiel : ○ ○

*

Poignard ancien : ○

*

Épée brisée : ○ ○ ○ ○

*

Croc de vouivre : ○ ○ ○

*

Kriss du rakshasa : ○ ○ ○

*

Couteau de transmutation : ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

*

Épée de fée : ○ ○ ○ ○ ○

*

Baguettes

Tige de métal étrange : ○ ○

*

Sceptre de guerre : ○ ○ ○ ○

*

Bâton de messenger : ○ ○ ○ ○ ○

*

Baguette d'invocation : ○ ○ ○

*

Sceptre d'or : ○ ○ ○

*

Baguette argentée : ○

*

Baguette céleste : ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

*

Si le total des points de magie est strictement inférieur à 15, [→ 7](#)

S'il est égal ou supérieur à 15, mais que ni le Couteau de transmutation, ni la Baguette céleste, ni l'Anneau septuple, ni le Creuset de vie n'ont été employés pour le rituel, [→ 29](#)

Si le total des points de magie est égal ou supérieur à 15 et qu'au moins l'un des quatre objets mentionnés ci-dessus a été employé lors du rituel, [→ 50](#)

28

Jalmine observe avec une vive curiosité des créatures qu'elle n'avait jamais pu observer qu'à travers les illustrations de très anciens textes. Mais deux d'entre eux, de même type, éveillent bientôt chez elle un intérêt plus pragmatique.

Il s'agit de lamassus : corps de lions ailés, visages humains abondamment barbus, expression de sagesse majestueuse que le naturaliste a su préserver au-delà de la mort. Le pan de mur qu'ils encadrent est apparemment vide, mais la gobeline se souvient que ces êtres, dans l'architecture du début de l'ère thaumaturgique, marquent souvent l'entrée de lieux significatifs. Quelques instants d'un examen attentif lui permettent de repérer et d'ouvrir une porte dérobée.

Le petit groupe s'engage dans le court passage ainsi dévoilé et parvient bientôt dans un large espace circulaire, tapissé de sable et éclairé d'une lumière aussi vive que celle du jour. Tout autour s'élève un mur haut et lisse, surplombé par des gradins au centre desquels se dresse un trône majestueux. Mais l'attention des gobelines s'attache aussitôt à une forme puissante et sombre, lovée sur elle-même juste devant elles.

— Un serpent géant ! J'en ai rarement vu d'aussi grands, et jamais avec des écailles d'une teinte pareille.

— Pour être plus précise, il s'agit d'une vouivre. On peut l'identifier à son œil unique et écarlate, que les profanes s'imaginent parfois être un énorme joyau. En réalité...

— C'est pas le moment pour vos conneries ! Foutons le camp avant que... Ah putain ! j'en étais sûre !

Émergeant de son sommeil séculaire, la vouivre se dresse lentement au centre de l'arène, déroulant ses anneaux plus noirs qu'une nuit sans lune.

— La lourde s'est rebâclée derrière nous !

Je fais agir Mizzri [→ 33](#)

Je fais agir Yayamu [→ 39](#)

Je me lève, mais une partie de moi-même demeure endormie et je ne me soucie pas de la réveiller.

Le flux cosmique s'offre à ma volonté avec une netteté incomparable, comme si les siècles pendant lesquels mon esprit a contemplé l'harmonie céleste avait raffiné ma perception à un degré jamais atteint. D'un mot et d'un geste, je lance un puissant sortilège de divination. Je reste ensuite sans bouger à recueillir les informations qu'il m'apporte.

Une sensation de profond détachement m'étreint lorsque je réalise que le monde extérieur n'a plus rien en commun avec celui que j'ai connu. Le passage du temps a emporté les hommes, a fait naître des nations, a transformé les sciences, les arts, les mœurs et les cultures. La magie, lorsqu'elle n'est pas devenue un simple objet de contes, est noyée dans une ignorance fuligineuse qui en réduit la pratique à peu de choses. La cruauté et la violence n'ont certes pas disparu, mais elles sont devenues banales et ordinaires, bien loin des outrances sauvages dont nous nous délectons. Des idées nouvelles ne cessent d'apparaître, porteuses de changement et d'espoir.

Je baisse les yeux sur les quatre gobelines immobiles et la peur que je lis sur leurs visages vient percer le flot indécis de mes réflexions. Sans doute ont-elles réalisé qui elles viennent de libérer. Elles savent qu'une seule de mes pensées peut contraindre leur volonté ou mettre un terme à leur vie.

J'ouvre la bouche pour les rassurer, mais je saisis brusquement qu'aucune de mes paroles n'en serait capable. Ma simple présence leur interdit d'être elles-mêmes, réduisant leurs personnalités diverses à une crainte servile et unifiée. Et je réalise qu'il en irait de même pour ce monde si nouveau et complexe qui s'étend au-delà des murs de mon palais : je pourrais le conquérir, le bouleverser, lui rendre l'apparence qu'il avait autrefois, mais même les efforts les plus sincères ne me permettraient pas de m'y ajuster.

Si je me trouvais dans mon état d'esprit accoutumé, j'aurais à peine conscience de cette alternative tant le but à poursuivre me paraîtrait évident. Mais ce long sommeil a fait naître en moi une perspective nouvelle, par laquelle je décide à présent de me laisser guider.

Je fais un geste et mes quatre possessions les plus précieuses apparaissent autour de moi, flottant dans l'air. Si je touchais une seule d'entre elles maintenant, peut-être briserait-elle le rêve dans lequel je me trouve plongé, me faisant redevenir celui que je suis sans doute encore au plus profond de moi-même. Il est préférable de m'en débarrasser, mais je ne souhaite pas qu'elles soient perdues.

Je remets à chacune des gobelines l'objet qui lui permettra de réaliser son désir : l'anneau septuple pour Zèphe, le couteau de transmutation pour Mizzri, le creuset de vie pour Yayamu et la baguette céleste pour Jamine. Je murmure dans leurs esprits les secrets fondamentaux grâce auxquels elles

pourront en faire usage. Puis je crée, à l'extrémité de ma salle du trône, quatre portails magiques qui permettront à celles qui m'ont libéré de retourner chez elles.

Les gobelines se tournent dans cette direction et s'avancent d'une démarche raide, qui devient peu à peu plus naturelle à mesure qu'elles s'éloignent de moi. Je les entends échanger quelques paroles dont je ne distingue pas le contenu. Puis elles disparaissent sans un regard en arrière et je reste seul.

Les abîmes de l'inconscience exercent sur moi une tentation presque irrésistible, mais plusieurs tâches m'incombent encore. Certains occupants de mon palais doivent se voir accorder la liberté, d'autres être plongés dans un oubli qui les empêchera autant que moi-même de semer la ruine dans le monde extérieur. Et Zimrahel... Ah, Zimrahel ! mon amour et mon énigme ! je la laisserai elle-même décider de son avenir.

Puis je reviendrai ici m'asseoir sur ce trône et je m'immergerai dans un nouveau sommeil séculaire, jusqu'à ce que l'avenir amène enfin un monde que je puisse connaître et où je puisse exister.

30

Jalmine étudie le laboratoire sans encore en franchir le seuil. De tous côtés, elle observe des cornues, des fioles et divers autres récipients de verre aux formes parfois extravagantes, remplis de liquides souvent frémissants. Des bouffées de vapeur colorée s'élèvent périodiquement dans un air chauffé par plusieurs braséros. On pourrait croire que l'utilisateur des lieux vient d'être contraint de s'absenter alors qu'il était plongé dans une grande expérience.

La curiosité de la gobeline est teintée d'appréhension, car elle ne distingue nulle part l'homoncule. Elle a jeté dans la pièce plusieurs petits objets pour l'amener à se dévoiler, mais sans succès.

Jalmine n'aime guère l'idée de s'exposer à un danger avec si peu de moyens de s'en défendre. Les idées de pièges qui lui viennent à l'esprit demanderaient beaucoup plus de temps qu'elle n'en a à sa disposition. Elle envisage de simplement faire demi-tour, mais, poussée par sa fierté, se risque finalement à faire un pas en avant.

L'homoncule jaillit de nulle part avec la soudaineté d'un carreau d'arbalète. Le temps que la gobeline réagisse, la queue de scorpion s'apprête déjà à frapper.

Si Jalmine est Blessée ou Sérieusement Blessée, → [48](#) immédiatement.

Un réflexe convulsif jette Jalmine en arrière au dernier instant. Elle roule sur le sol dallé et se relève en toute hâte, mais la créature artificielle ne cherche pas à la poursuivre hors du laboratoire : fidèle aux instructions reçues des siècles auparavant, elle retourne se percher sur une table et reprend aussitôt une immobilité de statue.

Le cœur battant à tout rompre, Jalmine met un instant à réaliser qu'une douleur cuisante rayonne depuis le bas de son visage. Elle porte la main à son menton et découvre que du sang y coule depuis une entaille. Celle-ci, réalise-t-elle avec un frisson, a été laissée par le dard venimeux qui a failli s'enfoncer dans son cou.

Il n'est pas question de faire une nouvelle tentative. La gobeline rebrousse chemin vers la salle du trône, partagée entre le soulagement d'avoir survécu et la vexation de l'échec.

[→ 35](#)

31

Poussée par une curiosité irrésistible lorsqu'elle reconnaît certains des étranges symboles, Jalmine n'hésite pas longtemps avant de s'avancer vers le centre de la salle. Sa détermination n'empêche pas la fumée suffocante de lui brûler la gorge et d'embuer son regard : un vertige soudain la fait vaciller au moment où elle parvient près des restes squelettiques de ses cinq disciples.

Quelle ironie. Trois hommes et deux femmes détenant des connaissances qui auraient fait pâlir d'envie tout autre qu'un archimage, foudroyés tous ensemble au cours d'une invocation complexe non pas à cause d'une quelconque erreur de leur part, mais parce que j'avais voulu les appeler à mon aide. Ma tentative désespérée n'a eu pour résultat que de briser leur concentration et de les condamner à mort sans qu'ils puissent m'être du moindre secours.

Jalmine a commencé à examiner la dépouille de Thérébon d'Aubre lorsqu'une quinte de toux particulièrement violente la plie en deux au point qu'elle doit s'appuyer contre le sol pour ne pas tomber tout à fait.

Les trois autres gobelines, ayant observé la scène, décident que le moment est venu d'intervenir. La main pressée contre la bouche et le nez, elles se précipitent vers leur camarade d'aventure, la saisissent et la ramènent tout aussi promptement jusqu'au palier de l'escalier, hors d'atteinte des émanations toxiques du brasier. Après quelques instants passés à respirer profondément, Jalmine parvient à se relever.

Jalmine est désormais Blessée ; si elle l'était déjà, elle est à présent sérieusement Blessée. Si elle n'est que Blessée, elle a eu le temps de trouver, parmi les ossements de Thérébon, une courte tige de métal autour de laquelle s'enroulent des inscriptions mystiques : noter la Baguette d'invocation.

Le petit groupe reprend son ascension et, une vingtaine de marches plus haut, atteint un vestibule auquel succèdent de multiples couloirs ponctués de petites pièces vides. Les gobelines débouchent finalement dans une immense salle de marbre blanc, flamboyante de luxe aussi bien dans ses fresques et ses fontaines que dans les meubles, vases, tapis et coussins qui la remplissent. Elles sont estomaquées de découvrir que les lieux sont – d'un certain point de vue – en cours d'utilisation.

— Ah bah putain !

— Hmm...

— C'est quoi, cette calègerie ?

— J'ai des tas de questions, mais la première qui me vient à l'esprit, c'est : pourquoi ils ne bougent pas ?

— Je présume qu'il faut y voir l'aboutissement ultime des enchantements qui ont préservé l'intérieur de ce palais des atteintes du temps. Voyons... Oui, ils vivent toujours, mais à un rythme incommensurablement plus lent que le nôtre. Tout en étant chaude, cette chair paraît dure comme la pierre.

— Tu sais que, si tu voulais palper ce mec, il y avait d'autres endroits possibles que son cul ?

Les quatre gobelines n'ont aucun moyen de le réaliser, mais l'état de stase dans lequel se trouve plongé cet enchevêtrement de nobles et d'esclaves choisis est en réalité presque accidentel. Lorsque j'ai été victime de la trahison concertée de mes pairs, les liens magiques que j'avais tissés avec les principaux membres de ma cour ont répercuté la malédiction de façon déformée, les affectant de la sorte ainsi que ceux qui les entouraient.

— J'avais entendu dire que les humains de cette époque avaient des pratiques un peu... mais tout de même... ce qu'ils font à ces deux femmes, là... et ça ! à quoi est-ce que ça doit servir ?

— Les mœurs d'alors se distinguaient par une créativité très audacieuse, que les esprits guidés d'aujourd'hui ne sont guère capables d'apprécier.

— Dis donc, j'ai quand même le droit de penser que ce genre d'activités ne devrait pas ressembler à une séance de torture !

— La boulée, encore, c'est quelpoique. Mézigue, ce que je voudrais surtout enterver, c'est pourquoi il y a un oreillard labago.

— Comme question, c'est pas super dur, contrairement à lui. En tout cas, il y a ici une belle collection de bites. À peu près autant qu'une pétasse de Port-Aquil doit en voir passer en une journée.

— Avec ton frusquin de pierreuse, si un de ces rouants se réveille, il ne fouaillera pas longtemps avant de te toutouzer, de te chiquer et de te tigner ! Et je resterai l'ago pour bien tout remoucher !

Après encore quelques échanges à l'avenant, le petit groupe entreprend de traverser la salle peuplée d'occupants immobiles.

Je fais agir Zèphe → [3](#)

Je fais agir Yayamu → [10](#)

32

Yayamu tire de sa besace une petite boîte ronde contenant un onguent blanc comme de la crème.

— Pourquoi tu te défrusques ? On est l'ago pour goupiner, pas pour tigner. Et je ne suis pas une chipette, je te préviens.

— Ne sois pas bête ! Il faut que je me recouvre tout le corps avec ça pour être protégée de la chaleur.

Une fois l'opération achevée, la gobeline s'avance dans la forge rougeoyante comme l'intérieur d'un volcan. Sa préparation botanique n'a jamais été soumise à de telles conditions et elle ne tient pas à trop prolonger l'expérience, aussi se dirige-t-elle sans hésiter vers le premier trésor qu'elle aperçoit : une coupe de cuivre splendidement ouvragée, reposant sur un établi de pierre grise à côté de nombreux instruments délicats.

Ce n'est que lorsqu'elle est ressortie de ce lieu infernal que Yayamu prend le temps de détailler son butin. Les motifs repoussés représentent une scène de chasse inversée, où des fauves aux énormes crocs mettent en déroute des hommes armés de lances ; les moindres détails y sont représentés avec une précision stupéfiante. Malgré la chaleur extrême dans laquelle elle a baigné pendant des siècles, la coupe est curieusement froide.

Noter la Coupe aux fauves.

Le petit groupe quitte le vestibule par un couloir différent, qui les conduit après quelques détours dans une large galerie, où l'éclat vif des torches se reflète dans les innombrables panoplies d'armes recouvrant les murs.

— Putain, quel arsenal ! Le style est bizarre, mais ça se voit que c'est vraiment pas de la merde.

— À en juger par les statues disposées ici et là, je pense qu'il s'agit d'un lieu à but décoratif et commémoratif. Ces objets possèdent d'ailleurs chacun un aspect très personnalisé. Une partie d'entre eux devaient appartenir à des archimages, et le reste à leurs proches, leurs généraux et leurs champions.

Les quatre gobelines s'éparpillent un instant pour examiner de plus près ce qui s'offre à leurs regards.

Je fais agir Zèphe → [12](#)

Je fais agir Mizzri → [21](#)

La vouivre considère avec convoitise les quatre petites créatures qui se présentent devant elle. Au sortir d'un si long sommeil, elle éprouve un appétit dévorant qu'elle voudrait satisfaire avec le moins d'efforts possible. Elle ouvre grand la gueule afin de pétrifier ses proies de terreur.

Mal lui en prend, car un projectile crépitant d'étincelles traverse aussitôt l'espace pour venir s'engouffrer dans son gosier. La détonation assourdissante qui s'ensuit met un terme à sa surprise en même temps qu'à sa faim.

— Mes félicitations pour tes réflexes et ta précision, commente Jalmine en s'essuyant soigneusement le visage avec un mouchoir, mais ne penses-tu pas que la charge employée était un peu excessive ?

— Il vaut toujours mieux que ça pète un peu plus qu'un peu moins. Putain, ça colle, cette merde !

— J'ai un ou deux onguents dans ma besace qui peuvent aider à se nettoyer, pour celles que ça intéresse.

— Commence par tézigue. Tu as les douilles couverts de raisiné.

Chacune d'elles étant finalement revenue à un état qu'elle juge tolérable, les gobelines vont examiner de plus près les restes de la vouivre. La tête a été éparpillée sur le sable de l'arène en lambeaux sanguinolents, parmi lesquels il serait bien difficile d'identifier les restes de l'énorme œil écarlate. Mais, si le crâne a volé en éclats petits et grands, les deux crochets à venin de la créature demeurent en revanche parfaitement intacts. Minces comme des stylets et à peine incurvés, ils sont d'une blancheur de nacre sur laquelle la lumière fait se mouvoir d'étranges reflets irisés. Jalmine juge intéressant d'emporter l'un d'entre eux.

Noter le Croc de vouivre.

Zèphe escalade le mur entourant l'arène et fait descendre sa corde pour permettre au reste du petit groupe de la rejoindre. Les gobelines traversent ensuite les gradins, puis une succession de couloirs. Elles débouchent finalement dans une immense salle de marbre blanc, flamboyante de luxe aussi bien dans ses fresques et ses fontaines que dans les meubles, vases, tapis et coussins qui la remplissent. Les exploratrices sont estomaquées de découvrir que les lieux sont – d'un certain point de vue – en cours d'utilisation.

— Ah bah putain !

— Hmm...

— C'est quoi, cette calègerie ?

— J'ai des tas de questions, mais la première qui me vient à l'esprit, c'est : pourquoi ils ne bougent pas ?

— Je présume qu'il faut y voir l'aboutissement ultime des enchantements qui ont préservé l'intérieur de ce palais des atteintes du temps. Voyons... Oui, ils vivent toujours, mais à un rythme incommensurablement plus lent que le nôtre. Tout en étant chaude, cette chair paraît dure comme la pierre.

— Tu sais que, si tu voulais palper ce mec, il y avait d'autres endroits possibles que son cul ?

Les quatre gobelines n'ont aucun moyen de le réaliser, mais l'état de stase dans lequel se trouve plongé cet enchevêtrement de nobles et d'esclaves choisis est en réalité presque accidentel. Lorsque j'ai été victime de la trahison concertée de mes pairs, les liens magiques que j'avais tissés avec les principaux membres de ma cour ont répercuté la malédiction de façon déformée, les affectant de la sorte ainsi que ceux qui les entouraient.

— J'avais entendu dire que les humains de cette époque avaient des pratiques un peu... mais tout de même... ce qu'ils font à ces deux femmes, là... et ça ! à quoi est-ce que ça doit servir ?

— Les mœurs d'alors se distinguaient par une créativité très audacieuse, que les esprits guindés d'aujourd'hui ne sont guère capables d'apprécier.

— Dis donc, j'ai quand même le droit de penser que ce genre d'activités ne devrait pas ressembler à une séance de torture !

— La boulée, encore, c'est quelpoique. Mézigue, ce que je voudrais surtout enterver, c'est pourquoi il y a un oreillard labago.

— Comme question, c'est pas super dur, contrairement à lui. En tout cas, il y a ici une belle collection de bites. À peu près autant qu'une pétasse de Port-Aquil doit en voir passer en une journée.

— Avec ton frusquin de pierreuse, si un de ces rouants se réveille, il ne fouaillera pas longtemps avant de te toutouzer, de te chiquer et de te tigner ! Et je resterai l'ago pour bien tout remoucher !

Après encore quelques échanges à l'avenant, le petit groupe entreprend de traverser la salle peuplée d'occupants immobiles.

Je fais agir Zèphe → [3](#)

Je fais agir Yayamu → [10](#)

— Je suis au désespoir de t'avouer que je ne saisis guère la pertinence de ton approche psychotropique. Cela rend ton esprit plus malaisément accessible, je n'en disconviens pas, mais tu te soumetts de ta propre initiative à des illusions tout aussi incommodes que celles que je pourrais engendrer.

Perdue dans un tourbillon de couleurs et de formes, Yayamu n'a aucune idée d'où se trouve la source de ces paroles moqueuses. Sa propre voix, lorsqu'elle répond pâtement, lui semble provenir d'une distance considérable :

— J'vais plus... tarder... à boire... l'anditote...

— Tu m'en vois absolument ravi, mais tout aussi perplexe. Depuis que tu as ingurgité ta décoction, tu n'as été en mesure que de vaciller sur place au milieu de cet observatoire. Sitôt sortie de cet état hallucinatoire, tu t'exposeras de nouveau entièrement à mes adroites manipulations mentales. Dis-moi, que t'aura donc apporté ce délai, petite gobeline amatrice de breuvages douteux ?

Yayamu sent tout à coup qu'on lui presse un objet long et mince dans la main. Il lui faut un instant pour se souvenir de l'importance cruciale de cette sensation. Elle referme les doigts sur cette acquisition, puis porte à sa bouche la fiole qu'elle tenait toute prête et en vide le contenu d'un trait.

— Qu'est ceci ? Un singe ! Ah ! quelle sottise est la mienne, j'ai été berné à cause d'un mammifère encore plus minuscule que celui aux dépens duquel je croyais m'égayer !

L'observatoire reprend brusquement son aspect normal, teinté seulement par le vertige extrême qui fait tourner la tête de Yayamu. À l'intérieur d'un grand miroir circulaire, accroché au mur juste devant elle, tourbillonne sans fin une étrange forme scintillante et vaporeuse, d'où provient une voix désormais teintée d'une sorte de respect :

— J'étais si plaisamment surpris de pouvoir engager un duel d'astuce après si longtemps que j'ai commis la faute déplorable de te sous-estimer. Je présume que ta décoction n'avait d'autre but, en faisant régner une confusion extrême dans ton propre esprit, que de m'empêcher de percevoir les pensées animales de ton petit compagnon tandis qu'il recherchait la baguette céleste ?

— C'est à peu près ça, répond Yayamu, mouvant non sans mal une langue encore engourdie.

— Il serait déplorable de ma part de ternir un divertissement d'une telle qualité en cherchant maintenant à entraver ton départ. Certains êtres, il n'est pas inconvenant de le noter, ne témoigneraient pas une semblable considération envers un membre de la race gobeline, quels que puissent être ses mérites.

Yayamu reste vigilante, mais l'esprit tient parole et elle ressort sans difficulté de l'observatoire, son singe sur l'épaule. Ce n'est qu'ensuite qu'elle s'autorise à examiner son butin : une longue tige

parfaitement lisse, d'un noir à première vue absolu, mais qui révèle à un examen plus attentif un foisonnement de points lumineux pareils à de minuscules étoiles.

Noter la Baguette céleste, puis → [35](#)

35

Je conserve la baguette céleste dans mon observatoire astronomique, qui est également le lieu où je pratique la divination et où j'entre en contact avec certaines entités surnaturelles. Sa récupération serait chose facile sans la présence d'une créature de l'éther que j'y ai capturé dans un miroir ensorcellé.

Mon intention était de renvoyer l'esprit dans son monde sitôt après lui avoir extorqué quelques secrets magiques, mais la malédiction qui m'a frappé aura prolongé sa détention pendant plusieurs siècles. Il percevra instantanément quiconque s'introduisant dans l'observatoire et cherchera sans aucun doute à le manipuler ou à lui nuire. Bien que sa détention limite ses pouvoirs, il peut s'insinuer dans les pensées pour faire voir et entendre des choses qui n'existent pas réellement.

L'anneau septuple repose dans la salle du trésor, au milieu des richesses inimaginables accumulées par ma famille au fil d'un millénaire entier. L'accès à ce lieu est défendu par de nombreux obstacles et périls, mais je peux tous les neutraliser à l'exception du dernier.

Dans la pièce elle-même se trouve en effet un gardien dont j'ai moi-même immunisé l'esprit aux manipulations mentales. Cette créature – une redoutable manticore – est capable de parler, mais bien plus encline à déchirer les intrus en lambeaux. D'une loyauté féroce, elle ne connaît ni la peur ni la pitié, et se battra sans hésiter jusqu'à la mort. Le lent passage des siècles n'ayant certainement pas diminué ses forces, je ne peux qu'espérer qu'il aura quelque peu engourdi ses réflexes, sa vigilance et sa présence d'esprit.

Le creuset de vie est demeuré dans mon laboratoire alchimique, où je l'utilisais pour créer un homoncule. Malheureusement, le procédé a été interrompu à un stade où la petite créature est mobile et dangereuse, mais où je ne peux pas lui donner d'ordres à distance.

Comme la plupart des êtres purement artificiels, les homoncules possèdent une intelligence très bornée. Celui-ci, ayant reçu l'instruction de ne pas quitter le laboratoire, attaquera sans aucun doute tout autre que moi qui viendrait à y pénétrer. Ses ailes membraneuses lui permettent de se déplacer à une vitesse stupéfiante et sa queue de scorpion injecte un puissant venin. Je ne lui avais pas encore donné d'yeux, mais son ouïe exceptionnelle compense amplement ce handicap.

Enfin, le couteau de transmutation se trouve dans la serre. Si ce vaste espace à la végétation luxuriante abritait autrefois de nombreuses créatures uniques, il me semble certain qu'elles ont toutes dû mourir depuis longtemps. À une exception près.

Kydna, l'objet et l'instrument de certaines de mes plus brillantes expériences. Je ne me fais cependant pas d'illusion à son sujet : au cours de l'année précédant la trahison de mes pairs, elle devenait déjà de plus en plus capricieuse et difficile à contrôler. Les barrières magiques ont pu lui interdire de quitter la serre, mais les vestiges de sa fidélité ont certainement disparu voilà plusieurs siècles.

Kydna reste très rarement éveillée pendant la nuit, mais les vibrations du sol – auxquelles elle est extrêmement sensible – peuvent la tirer de son sommeil. La force ne servira à rien contre elle : même un mage du niveau de Zimrahel ou de mes cinq disciples ne réussirait pas à la vaincre seul.

Dans la salle du trône, le petit groupe achève ses préparatifs :

— Prenez chacune un de ces machins. Si vous arrivez dans un endroit où il fait noir comme dans un cul, vous secouez et ça fait de la lumière. Pas des masses, mais ça vaut mieux que de se retrouver comme une conne à ne plus rien voir.

— Et buvez une gorgée de ça, c'est un stimulant dont j'ai moi-même inventé la recette. Vous allez voir, ça donne un vrai coup de fouet.

— Au vu des circonstances, je vais faire une entorse à mes principes, qui m'interdisent d'ordinaire de participer à une flagellation du côté de la lanière.

— Mais en fait, sous ta dimasine de beausse, t'es une énorme calège !

Répartir les gobelines entre les quatre lieux. Chacune ne peut se rendre qu'à une seule destination, qui doit être différentes de celles choisies par les trois autres.

L'observatoire astronomique :

Zèphe → [6](#)

Mizzri → [17](#)

Yayamu → [34](#)

Jalmine → [45](#)

La salle du trésor :

Zèphe → [4](#)

Mizzri → [13](#)

Yayamu → [24](#)

Jalmine → [40](#)

Le laboratoire alchimique :

Zèphe → [2](#)

Mizzri → [11](#)
Yayamu → [19](#)
Jalmine → [30](#)

La serre :
Zèphe → [8](#)
Mizzri → [37](#)
Yayamu → [42](#)
Jalmine → [47](#)

Une fois que chacune des gobelines aura visité le lieu qui lui était assigné → [44](#)

36

D'épaisses volutes blanchâtres rampent sur le sol et les cendres de serviteurs immolés voilà des siècles devant les tombes de leurs maîtres commencent à reprendre forme dans l'air glacial.

Mizzri n'attend pas de voir de quelle manière précise les choses vont mal tourner. Elle saisit une de ses bombes, en allume la mèche d'un geste vif et la jette droit sur la silhouette translucide la plus proche, à l'instant même où celle-ci commençait à se matérialiser autour d'un squelette ectoplasmique.

La détonation retentit de façon assourdissante dans l'atmosphère sépulcrale. De minuscules fragments d'os sont projetés dans toutes les directions, infligeant quelques égratignures superficielles aux gobelines, et la brume s'élève jusqu'à recouvrir entièrement les lourds sarcophages. Un projectile jaillit en tournoyant hors de cette mer blafarde et Mizzi, qui a réagit trop lentement pour l'éviter, sent une douleur aiguë lui percer la hanche.

— Nous devons fuir ces lieux au plus vite ! À présent que les défunts sont courroucés, ils nous extermineront toutes si nous nous attardons !

— Par ici, il y a un escalier !

Mizzri vacille, étourdie. Baissant les yeux, elle voit sur le sol de pierre un poignard de fer corrodé dont la lame est teintée de son sang. Puis Zèphe surgit à côté d'elle pour la soutenir et l'entraîner hors des catacombes.

Mizzri est désormais Blessée ; si elle l'était déjà, elle devient Sérieusement Blessée. Si elle n'est que Blessée, elle a le temps de récupérer l'arme qui gît à ses pieds : noter le Poignard ancien.

Une cinquantaine de marches en colimaçon plus haut, le groupe ose enfin ralentir l'allure en constatant qu'aucune menace ne semble le poursuivre. Il parvient un peu plus tard à un étroit palier, où Yayamu entreprend de panser la blessure de Mizzi. Puis viennent une porte, quelques

petites pièces vides, un bref corridor, une volée de marches, et les gobelines débouchent enfin sur une grande galerie blanchée et voûtée, éclairée par de nombreux luminaires.

Des trophées naturalisés s'y offrent partout aux yeux : animaux géants et créatures monstrueuses de maintes sortes différentes, figés dans des poses expressives et souvent menaçantes.

Je fais agir Yayamu → [23](#)

Je fais agir Jalmine → [28](#)

37

Mizzri court à perdre haleine à travers la végétation hirsute de la serre. Les flammes rugissant sur sa droite ont atteint une hauteur qui lui permet de distinguer plus clairement le terrain, mais cela ne fait qu'accroître son sentiment de vulnérabilité extrême. À présent que les automates ont cessé leur martèlement, chaque impact de ses pieds contre le sol de terre meuble lui semble résonner comme une cloche de bronze.

Une explosion se fait entendre dans son dos et elle s'efforce d'accélérer encore l'allure, sachant que la maîtresse des lieux est lancée à ses trousses. Une dernière grenade se trouve à sa ceinture ; elle la saisit, en allume la mèche et la jette derrière elle d'un geste convulsif.

Le couloir est désormais visible droit devant elle. Mizzi trébuche contre un obstacle invisible, roule au sol et se relève aussitôt, portée par une panique viscérale. Ses muscles la brûlent comme du plomb en fusion, ses poumons râlent comme de vieux soufflets, la maigre distance restant à franchir ne diminue plus qu'avec une lenteur insupportable, un grand fracas de plantes écrasées lui parvient désormais aux oreilles. Rassemblant toutes ses forces dans un ultime effort, elle atteint le seuil de la serre, perd l'équilibre et tombe lourdement.

Son regard se tourne en arrière, comme aimanté par une force irrésistible, et se pose droit sur la créature dont il n'avait jusqu'ici distingué que la silhouette obscure et imprécise. Le torse d'une femme terrifiante et sauvage, de sombres anneaux écailleux se perdant dans les ténèbres derrière elle, des yeux aux pupilles verticales posés sur la gobeline tremblante, une longue main griffue qui se tend puis hésite.

D'une succession de gestes convulsifs, Mizzi tire son corps entièrement dans le couloir, où elle sait qu'elle sera en sécurité. Kydna la considère encore un instant d'un visage sans expression, puis se détourne et disparaît. Les flammes ravageant la végétation abondante commencent aussitôt à diminuer ; quelques instants plus tard, elles sont éteintes.

La gobeline se relève sur des jambes chancelantes et va récupérer le havresac qu'elle avait laissé un peu plus loin. Il est d'une légèreté très inhabituelle, car l'essentiel de son contenu – automates,

explosifs et divers produits alchimiques – vient d'être employé pour une diversion d'envergure, sans laquelle l'incursion dans cette serre aurait été de courte durée.

Le succès n'a du reste été que limité. Tandis que la femme-serpent était attirée dans un recoin aussi distant que possible, Mizzi a pu découvrir un nid de végétaux entrelacés dans lequel se trouvaient quelques possessions, mais le couteau de transmutation n'en faisait pas partie. Elle a tout juste eu le temps de s'emparer d'une bague avant de devoir repartir en courant.

Examinant son butin plus à loisir, elle découvre qu'il ne ressemble rien tant qu'à une fleur dont la tige aurait été enroulée sur elle-même en un cercle semi-rigide. Les pétales en sont d'une couleur superbe à mi-chemin entre le rouge et le rose, et dégagent un parfum enivrant. Un souvenir original, à défaut de mieux.

Mizzi entame le chemin qui la ramènera à la salle du trône, mais un doute tenace la fait revenir sur le dernier instant de sa fuite. Kydna était si proche qu'il semble qu'elle aurait pu saisir l'intruse pyromane avant que celle-ci ne se mette totalement hors de portée. Se pourrait-il qu'elle ait été arrêtée par un mouvement de pitié en découvrant devant elle une petite gobeline apeurée ? Cette éventualité ne plaît guère à Mizzi, dont la fierté reprend déjà le dessus sur ses émotions récentes, et elle finit par secouer la tête. De toute évidence, la tension extrême de cette course-poursuite a faussé sa perception de certains détails. Kydna a réellement été sur le point de l'agripper et elle s'est jetée juste à temps hors de la serre.

Du moins, c'est ainsi qu'elle racontera cette péripétie lorsqu'elle sera revenue chez elle.

Noter la Bague-fleur, puis [→ 35](#)

Zèphe sort sa corde, en confie une extrémité aux trois autres gobelines, puis entame la descente. Celle-ci se révèle un peu plus difficile qu'elle ne l'anticipait : les parois sont curieusement glissantes et les pointes métalliques qui les hérissent nécessitent une vigilance constante.

La profondeur du puits sacrificiel restera un mystère : une demi-douzaine de mètres plus bas, des ossements enchevêtrés l'obstruent complètement. L'œil aigu de Zèphe repère vite le reflet de bijoux et de métaux précieux parmi ce fatras morbide, mais le temps presse trop pour qu'elle puisse récupérer davantage qu'un unique objet. Son choix se porte naturellement sur celui qui lui semble avoir le plus de valeur : un large calice d'or massif, finement ciselé et orné de plusieurs diamants. Elle l'attache au bout de sa corde et entreprend de remonter.

Au moment où elle atteint le rebord, son pied dérape tout à coup et l'une des pointes d'acier vient s'enfoncer dans sa cuisse. Un cri de douleur lui échappe et son étreinte se desserre, mais Mizzi se précipite aussitôt en avant et la retient par le poignet.

Zèphe est désormais Blessée. Noter le Calice ciselé.

Yayamu panse la blessure de Zèphe, puis le petit groupe se remet en route. Il emprunte la seule autre issue possible – un passage décoré de fresques étranges – et parvient rapidement à un espace plus grandiose mais tout aussi sinistre. Des globes blafards y éclairent d'énormes et monstrueuses statues d'obsidienne, dont les yeux ténébreux semblent considérer les intruses avec malveillance. À l'une des extrémités, sur un piédestal dont la décoration représente des actes innommables avec une exquise précision, se dresse un autel taillé dans un bloc massif de pierre volcanique.

— C'est... charmant, comme endroit. Je n'ai pas très envie de savoir comment il était utilisé.

— Je pense qu'il y avait généralement un enclé devant l'autel, un pauvre con étendu dessus, et des fils de pute qui regardaient d'un peu plus loin.

Je fais agir Zèphe → [43](#)

Je fais agir Jalmine → [49](#)

La vouivre considère avec convoitise les quatre gobelines, et sa langue fourchue sort à plusieurs reprises de sa bouche en frémissant. Espérant la désorienter, Yayamu débouche un petit pot d'argile dont le contenu dégage une odeur extrêmement désagréable pour les animaux à l'odorat sensible.

Le résultat excède ses attentes. De violents spasmes contorsionnent les anneaux noirs, puis la vouivre s'élance droit devant elle, non pour attaquer mais pour s'enfuir hors de l'arène. Prise au dépourvu, Yayamu est brutalement renversée au passage par le long corps écailleux. Puis, dans un grand fracas, la créature défonce la porte et disparaît par la galerie des trophées.

— Je sais pas comment tu t'es démerdée, mais cette saloperie s'est barrée foutrement vite.

— Mieux vaut décarrer par le lève-pied, en tout cas.

Yayamu est désormais Blessée.

Zèphe escalade le mur entourant l'arène et fait descendre sa corde pour permettre au reste du petit groupe de la rejoindre. Les gobelines traversent ensuite les gradins, puis une succession de couloirs. Elles débouchent finalement dans une immense salle de marbre blanc, flamboyante de luxe aussi bien dans ses fresques et ses fontaines que dans les meubles, vases, tapis et coussins qui la remplissent. Les exploratrices sont estomaquées de découvrir que les lieux sont – d'un certain point de vue – en cours d'utilisation.

— Ah bah putain !

— Hmm...

— C'est quoi, cette calègerie ?

— J'ai des tas de questions, mais la première qui me vient à l'esprit, c'est : pourquoi ils ne bougent pas ?

— Je présume qu'il faut y voir l'aboutissement ultime des enchantements qui ont préservé l'intérieur de ce palais des atteintes du temps. Voyons... Oui, ils vivent toujours, mais à un rythme incommensurablement plus lent que le nôtre. Tout en étant chaude, cette chair paraît dure comme la pierre.

— Tu sais que, si tu voulais palper ce mec, il y avait d'autres endroits possibles que son cul ?

Les quatre gobelines n'ont aucun moyen de le réaliser, mais l'état de stase dans lequel se trouve plongé cet enchevêtrement de nobles et d'esclaves choisis est en réalité presque accidentel. Lorsque j'ai été victime de la trahison concertée de mes pairs, les liens magiques que j'avais tissés avec les principaux membres de ma cour ont répercuté la malédiction de façon déformée, les affectant de la sorte ainsi que ceux qui les entouraient.

— J'avais entendu dire que les humains de cette époque avaient des pratiques un peu... mais tout de même... ce qu'ils font à ces deux femmes, là... et ça ! à quoi est-ce que ça doit servir ?

— Les mœurs d'alors se distinguaient par une créativité très audacieuse, que les esprits guidés d'aujourd'hui ne sont guère capables d'apprécier.

— Dis donc, j'ai quand même le droit de penser que ce genre d'activités ne devrait pas ressembler à une séance de torture !

— La boulée, encore, c'est quelpoique. Mézigue, ce que je voudrais surtout enterver, c'est pourquoi il y a un oreillard labago.

— Comme question, c'est pas super dur, contrairement à lui. En tout cas, il y a ici une belle collection de bites. À peu près autant qu'une pétasse de Port-Aquil doit en voir passer en une journée.

— Avec ton frusquin de pierreuse, si un de ces rouants se réveille, il ne fouaillera pas longtemps avant de te toutouzer, de te chiquer et de te tigner ! Et je resterai l'ago pour bien tout remoucher !

Après encore quelques échanges à l'avenant, le petit groupe entreprend de traverser la salle peuplée d'occupants immobiles.

Je fais agir Zèphe → [3](#)

— Pardon de vous déranger, puissant gardien. On m’a ordonné de venir ici chercher quelque chose.

Les tremblements qui agitent le corps de Jalmine sont purement délibérés. Laisser agir la crainte bien réelle qui la tenaille produirait sans doute un effet presque aussi convaincant, mais le fait de jouer la comédie l’aide à rester en possession de ses moyens. Dans la conversation qui s’engage, la moindre erreur pourrait lui coûter la vie.

La manticore penche davantage la tête pour mieux étudier la gobeline. Sans la trop large bouche que hérissent des rangées de dents acérées, son visage barbu paraîtrait presque humain. À l’extrémité de son puissant corps de fauve, une queue hérissée de longues épines fouette l’air avec vigueur.

— Chercher quelque chose ? gronde une voix rocailleuse. Quoi donc ?

La question – bornée et manifestement instinctive – permet à Jalmine de se débarrasser aussitôt d’un vestige d’incertitude. Lorsqu’elle a pénétré dans la salle du trésor et qu’elle s’est dirigée tout droit vers la créature somnolant sur l’un des nombreux monceaux d’or et de bijoux, elle hésitait à lui raconter simplement la vérité. Mais la manticore n’a pas manifesté la moindre surprise en recevant une visite pour la première fois depuis près de six siècles. De toute évidence, elle ne possède pas une imagination suffisante pour croire à des explications compliquées.

— Le maître m’a demandé de lui apporter son anneau sestuple de toute urgence.

L’attitude de la manticore se modifie subtilement.

— Cela fait longtemps qu’il n’a envoyé personne ici.

— Oui, il était très occupé par une expérience et il voulait que personne ne le dérange. Mais maintenant, il s’apprête à réaliser un rituel de dissipation australe et il a besoin de cet anneau.

— Pourquoi envoyer un misérable gobelin chercher un trésor pareil ?

— Je ne sais pas ! glapit Jalmine en se tordant les mains. Il m’a juste appelé et m’a ordonné de le faire. Il a dit qu’il m’ouvrirait toutes les portes qui barrent le chemin pour arriver ici, mais je me suis perdu en route et maintenant je suis en retard ! Oooh, il va être furieux lorsque je reviendrai... Je devrais peut-être m’enfuir tout de suite du palais.

— Sale petit gobelin ! rugit la manticore. Si tu désobéis à un de ses ordres, le monde entier ne suffira pas à te cacher ! Reste ici !

L'imposante créature s'éloigne de quelques pas, puis tend une patte vers un amoncellement de bijoux et, avec une délicatesse surprenante, y saisit entre deux griffes un petit écrin en bois qu'il rapporte et présente à Jalmine.

— Prends ceci et apporte-le-lui ! Sans traîner !

— Oui ! Tout de suite ! Le maître a dit que je vous le rapporterai ensuite et que je pourrai même rester avec vous. Je n'ai pas bien compris pourquoi...

Le sourire de la manticore dévoile un nombre de dents devant lequel la gobeline ne peut s'empêcher de frissonner très sincèrement.

— Je prendrai beaucoup de temps pour te l'expliquer...

Une fois ressortie de la vaste salle, Jalmine s'éloigne encore d'une centaine de pas avant de laisser échapper un soupir de soulagement. Se présenter comme la servante d'un personnage dont elle ignore tant de choses n'allait pas sans risque. La manticore n'y aurait peut-être pas cru si facilement si elle n'avait pas pu constater que l'énorme porte défendant l'accès au trésor s'était ouverte d'elle-même.

La gobeline ouvre sans plus tarder l'écrin et contemple avec curiosité l'anneau septuple. Il se compose de sept anneaux torsadés d'une incroyable pureté : le premier d'or, le deuxième d'argent, le troisième de cuivre, le quatrième de fer, le cinquième d'étain, le sixième de plomb et le dernier – semblant emprisonné dans un fourreau d'air - de mercure liquide.

Noter l'Anneau septuple, puis → [35](#)

Jalmine s'agenouille devant les sarcophages dans une posture très humble et, après avoir pressé son front contre le sol de pierre froide, elle déclame dans une langue séculaire :

— Vénérables défunts, je suis venue pour recueillir et transmettre votre volonté. Les vivants vous ont oublié, ils ne vous offrent plus de sacrifices, ils ne vous rendent plus hommage. Vous devez les rappeler à leurs devoirs. Servez-vous de ma voix pour leur communiquer votre auguste volonté, confiez-moi les paroles sacrées qui rappelleront au monde votre gloire immortelle, révélez à travers moi votre...

La psalmodie se prolonge longuement, monotone et insidieuse. Les volutes de brume oscillent, comme incertaines, puis se condensent entièrement un objet court et mince devant la gobeline.

— Qu'est-ce que tu leur as dévidé ?

Jalmine se relève, tenant un bâton à la blancheur d'ivoire si léger qu'il semble à peine exister.

— Ce qu'ils souhaitaient entendre, répond-elle presque sans sourire. Les désirs des morts possèdent une simplicité et une force qu'il faut savoir comprendre.

Noter le Bâton de messenger.

Après une rapide exploration des parages, les gobelines décident de quitter les lieux par un étroit escalier en colimaçon dont les marches noires luisent comme du jet. Une centaine de marches plus haut, elles débouchent dans une salle voûtée, emplie d'une fumée âcre qui leur fait aussitôt monter les larmes aux yeux.

— Ah putain ! Je vais gerber mes tripes !

Un brasier rugissant flamboie au centre de cet espace, entouré de cinq formes recroquevillées sur le sol de marbre. Les parois incurvées sont recouvertes de nombreux symboles cabalistiques.

Je fais agir Yayamu → [16](#)

Je fais agir Jalmine → [31](#)

Au milieu d'un foisonnement de plantes, à la clarté diffuse d'un pendentif phosphorescent, se déroule une étrange rencontre entre deux personnes qui se sont trouvées des points communs malgré leurs différences extrêmes. L'une est une gobeline à la chevelure abondante et pâle, qui caresse d'une main son minuscule singe de compagnie pour apaiser sa nervosité. L'autre, une femme-serpent sauvage et superbe, dont les anneaux écailleux se perdent dans les ténèbres. Un bol d'argile rempli d'un nectar exquis passe périodiquement de l'une à l'autre, et celle qui boit écoute celle qui parle.

Au début de cette discussion, Yayamu envisageait de verser furtivement une drogue puissante dans la boisson juste avant de la rendre à Kydna. Elle a totalement oublié ce plan, et ne le considérerait plus qu'avec dégoût s'il lui revenait à l'esprit.

— Je sais ce que c'est de donner naissance à des monstres, raconte-t-elle. Les gobelins mâles sont... brutaux, vicieux, cruels. Ils pourraient torturer un bébé humain ou le brûler vif, et ils trouveraient ça drôle. Ils ne peuvent pas se contrôler, on ne peut rien leur apprendre, c'est juste leur nature.

— Mais vous avez néanmoins besoin d’eux pour perpétuer votre espèce, observe Kydna de sa voix légèrement rauque. Quelle solution avez-vous adopté ?

Avouer crûment la vérité à tout autre qu’une gobeline paraît obscène, mais Yayamu devine que son interlocutrice ne la jugera pas.

— En trois accouchements, j’ai engendré quatorze enfants. Quatre étaient des filles, et la moitié a été stérilisée. Les dix autres étaient des mâles, et j’ai empoisonné à la naissance neuf d’entre eux.

Elle reprend le bol que lui tend Kydna et boit à longs traits. Le nectar possède une saveur subtilement réconfortante, qui confère aux ombres du passé le caractère vapoureux d’un mauvais rêve.

— Je perçois ta sincérité et je souhaite t’aider. Le rituel que tu prévois d’accomplir ne comblerait pas nécessairement tes attentes. Reste avec moi ici pendant trois ou quatre ans ; je te transmettrai mes connaissances sur la génération, l’instinct et tous les autres phénomènes vitaux. Peut-être suffiront-elle à te permettre de guérir cette malédiction. Même si ce n’est pas le cas, les immenses progrès que tu accompliras t’aideront ensuite à découvrir une solution par toi-même.

Yayamu se fige, hésitante. Les deux voies s’offrant à elle présentent chacune une incertitude. Elle espérait tant obtenir dans ce palais un remède miraculeux qu’elle rechigne à accepter un long délai, mais son bon sens patient lui souffle que ce pourrait être l’option la plus sûre. Devrait-elle cependant abandonner les trois autres gobelines ?

Si Yayamu est Sérieusement Blessée, → [22](#) immédiatement

Si Yayamu est Blessée et que les trois autres gobelines sont indemnes, → [22](#) immédiatement

— Je te remercie, répond-elle finalement, mais je ne peux pas priver mes camarades de mon aide, même si elles m’agacent toutes les trois. Nous sommes entrées ensemble et je me sentirais coupable s’il arrivait à l’une d’entre elles un malheur que j’aurais pu empêcher.

Kydna lève un instant la tête et contemple les étoiles distantes à travers le dôme transparent de la serre.

— Je ne peux pas te remettre le couteau de transmutation. Il m’a fallu bien longtemps pour en maîtriser l’usage et il joue un rôle essentiel dans mes plans pour m’échapper enfin d’ici. Mais je vais te faire un autre présent.

La femme-serpent désigne du doigt le bol d’argile que tient Yayamu. Celle-ci dissimule non sans mal sa surprise : l’objet paraît très ordinaire et n’attirerait pas la moindre attention s’il était utilisé dans sa tribu à l’heure du repas.

— Je n’engendre plus guère d’êtres vivants, poursuit Kydna, mais j’ai pris goût à la création d’objets inanimés au cours de tous ces siècles. Celui-ci est peut-être ma plus belle réalisation. À présent, il est temps de nous dire adieu, car la conjonction astrale est très proche. Je te souhaite bonne chance.

Noter le Bol de Kydna, puis → [35](#)

43

Zèphe se laisse rarement distraire par la simple décoration, si impressionnante ou déplaisante qu'elle puisse être. Elle se livre à un examen attentif du lieu et finit par découvrir, entre deux statues grimaçante, une porte dérobée qu'une pression ferme suffit à ouvrir.

Le couloir ainsi dévoilé descend de façon abrupte et les torches accrochées de loin en loin à ses parois blêmes ne dégagent qu'une clarté étouffées. Le petit groupe finit par déboucher sur les immenses catacombes où reposent presque tous les membres de ma lignée.

— Spectaculaire ! Regardez-moi ces sarcophages de marbre noir et leurs incrustations en or. Celui-ci, en particulier, est un véritable chef-d'œuvre de la fin de l'ère thaumaturgique. Il a dû appartenir à l'un des derniers archimages à régner ici, ou à l'un de ses plus proches parents.

— Ouais. Mais c'est quoi, ces merdes posées juste à côté ?

Yayamu se penche devant le tombeau du seul de mes enfants que j'ai vraiment aimé. Elle saisit une jarre de porcelaine délicate – l'une des nombreuses offrandes déposées là – et la débouche afin d'en renifler le contenu.

— Je ne sais pas pour le reste, mais ça, c'est une sorte d'huile qui guérit les blessures.

— C'est quand même cornu de laisser du sang de poisson pareil dans un lieu de carline.

— La vie et la mort sont souvent liées, répond Yayamu d'un ton plus acide qu'à son accoutumée. Après tout, c'est en tuant à la naissance neuf mâles sur dix que nous permettons à notre espèce de survivre.

La quantité limitée d'huile curative ne permet qu'un usage unique. Si la gobeline qui en bénéficie était Blessée, elle redevient indemne ; si elle était Sérieusement Blessée, elle n'est désormais plus que Blessée. L'huile peut être emportée afin d'être utilisée plus tard ; mais si Zèphe est Blessée ou Sérieusement Blessée, elle volera dans ce cas la jarre afin de s'en servir sur elle-même, sans que le reste du petit groupe ne s'en aperçoive.

— Bordel, ça sort d'où cette brume à la con ?

— Les esprits des défunts demeurent attachés à leur sépulture. Ils considèrent notre présence comme une intrusion.

Je fais agir Mizzri → [36](#)

— Tout le monde va bien ?

— Nous n'avons pas le loisir de nous raconter nos péripéties à présent, la conjonction céleste est sur le point d'avoir lieu !

— C'est vrai que ça ferait un peu chier de voir tout foirer maintenant alors qu'on s'est tellement cassé le cul.

— Bon, mais il faut encore choisir quelle rondine, quel chourin, quel satou et quel glacié on utilise.

Je distille dans leurs esprits tous les secrets du rituel de dispersion astrale, mais cet ultime effort épuise le peu de force que je conservais encore. Les objets... Oui, les quatre objets nécessaires. Je ne sais plus lesquels il faudrait choisir. La cohérence de mes pensées commence à se désagréger et certaines choses qui me paraissaient évidentes m'échappent à présent. Je dois choisir les quatre objets nécessaires à l'accomplissement du rituel... mais pourquoi ? Je ne suis plus certain de ce que je cherche à accomplir et seul un dernier souffle de volonté me permet encore de surnager au-dessus de ténèbres insondables.

Choisir une coupe parmi les possibilités suivantes : le Calice ciselé, la Coupe aux fauves, la Coupe aux oiseaux, la Coquille brisée, le Creuset de vie, le Bol de Kydna et la Vasque divinatoire.

Choisir un anneau parmi les possibilités suivantes : la Bague au rubis, l'Anneau verdoyant, l'Anneau récréatif, la Bague des abysses, l'Anneau de linnorm, l'Anneau septuple et la Bague-fleur.

Choisir une dague parmi les possibilités suivantes : le Poignard sacrificiel, le Poignard ancien, l'Épée brisée, le Croc de vouivre, le Kriss du rakshasa, le Couteau de transmutation et l'Épée de fée.

Choisir une baguette parmi les possibilités suivantes : la Tige de métal étrange, le Sceptre de guerre, le Bâton de messenger, la Baguette d'invocation, le Sceptre d'or, la Baguette argentée et la Baguette céleste.

Si le groupe n'a récupéré aucun objet dans une ou plusieurs de ces catégories, il y pourvoira par lui-même. Yayamu peut offrir un des anneaux qu'elle porte aux doigts, Zèphe un couteau au tranchant effilé, Jalmine une baguette de saule et Mizri une coupe dont elle se sert pour mélanger des substances alchimiques. Ces objets ordinaires ne joueront cependant qu'un rôle symbolique dans le rituel sur le point de commencer ; ils ne lui fourniront aucune puissance magique.

Une fois les quatre objets choisis, → 27

— Sais-tu bien que tu ne laisses pas de m'étonner, petite et néanmoins astucieuse gobeline ? Cependant, ton approche créative ne sera pas suffisante pour te permettre de ressortir d'ici avec un quelconque butin.

La voix – raffinée et moqueuse – parvient à présent à Jalmine comme si l'esprit chuchotait directement dans son oreille gauche. La gobeline ne se laisse pas distraire pour autant : les yeux fermés, une main tendu devant elle et l'autre enroulée autour du fil qui lui permettra de regagner la sortie, elle continue de progresser pas à pas.

Le sifflement soudain d'un serpent à ses pieds la fait se figer un instant avant qu'elle ne reprenne le contrôle d'elle-même. Les illusions engendrées par l'esprit sont impossible à distinguer de la réalité, mais ne peuvent heureusement affecter que la vue et l'ouïe. Sitôt entrée dans l'observatoire, l'apparition d'un ogre écumant de rage a failli la faire s'enfuir en courant. Lorsqu'elle s'est résolue à l'ignorer, les murs de pierre et le mobilier se sont mis à se déformer comme s'ils étaient sur le point de fondre. À présent, elle ne fait plus confiance qu'à son sens du toucher pour la guider.

— J'apprécie à sa juste valeur la persistance de ton tâtonnement et j'ambitionne de la récompenser. Ouvre les yeux et contemple cette pièce, je n'en dissimulerai plus l'authentique apparence par mes artifices astucieux.

La prudence incite Jalmine à ignorer cette injonction, mais sa curiosité parle en sens contraire. Après un instant d'hésitation, elle se décide à obtempérer prudemment.

Sur les étagères et les tables qui l'entourent s'étale pêle-mêle une grande abondance d'instruments étranges et divers. Seuls quelques-uns d'entre eux sont familiers à la gobeline, mais ils ont manifestement tous trait à l'astronomie, à la divination ou aux deux sciences à la fois. De grands pans de mur sont recouverts de cartes célestes d'une précision stupéfiante. Dans un coin de la pièce, on aperçoit les premières marches d'un escalier s'élevant en colimaçon ; le courant d'air frais qui en provient permet de deviner qu'il donne directement sur l'extérieur.

Jalmine se méfie de ces apparences. Elle s'approche d'une petite vasque en argent, dont l'usage lui semble lié à la divination par l'eau, et en en palpe la surface ciselée de symboles cryptiques. Ses doigts confirment ce que lui disaient ses yeux, mais la réalité de cet objet ne signifie pas l'absence d'illusions autour d'elle. La baguette céleste n'est quoi qu'il en soit visible nulle part.

— Je te congratulate chaudement pour ta judicieuse décision ! La confiance est le socle essentiel d'une relation mutuellement profitable.

La voix provient d'un grand miroir circulaire à l'intérieur duquel tourbillonne sans fin une étrange forme scintillante et vaporeuse.

— J'en déduis que vous attendez de ma part certains services, observe Jalmine sans bouger de l'endroit où elle se trouve. Quels seraient-ils ?

— Non, non ! Commençons par la superbe contrepartie que tu me vois disposé à t'accorder ! J'ai entrevu une portion significative de ton esprit, lequel se trouve être inversement proportionnel à ta modeste taille, et j'ai le plaisir rare de t'annoncer que je suis en mesure d'exaucer ton vœu le plus véhément : si tu consens à passer ici une année ou deux, je peux t'apprendre à maîtriser les arcanes de la magie.

Jalmine dissimule l'effet que produit sur elle cette offre soudaine, mais il lui faut un moment pour parvenir à articuler une réponse :

— Cette proposition engage ma crédulité plus que votre bonne foi. Comment serais-je jamais certaine d'avoir acquis le moindre pouvoir véritable alors que vous pouvez contrôler tout ce que je vois et que j'entends ?

— Une objection qui serait tout à fait pertinente, nonobstant ses quelques failles logiques, si mon propre intérêt n'était pas précisément, en t'enseignant la magie, de te rendre capable de m'affranchir du pénible emprisonnement qui m'afflige depuis quelques siècles. Un profit mutuel, comme je l'annonçais tantôt, car aucune offre supérieure ne se présentera assurément à toi entre les sombres murs de ce triste palais.

Jalmine pèse en son for intérieur tout ce qu'elle sait ou devine de l'esprit. Accepter l'offre n'irait pas sans risque, mais poursuivre l'entreprise engagée non plus. De quel côté se trouve ses meilleures chances d'obtenir ce qu'elle désire ?

Si Jalmine est Sérieusement Blessée, → [22](#) immédiatement

Si Jalmine est Blessée et que ni le Bâton de messenger, ni la Baguette d'invocation n'ont été récupérés, → [22](#) immédiatement

Après quelques instants d'hésitation, la gobeline choisit la voie qui promet la récompense la plus considérable. Elle ferme les yeux et saisit la vasque argentée. Le temps lui manque pour fouiller le laboratoire à la recherche de la baguette céleste, mais du moins peut-elle rapporter un objet pour le rituel. Elle se dirige ensuite lentement vers la sortie, tirant sur le fil dont elle a eu la prudence d'attacher l'extrémité en-dehors de la pièce.

Elle anticipe de nouvelles illusions sonores, mais rien de tel ne se produit. Au moment où elle franchit en sens inverse le seuil de l'observatoire, la voix de l'esprit lui parvient une dernière fois :

— Tu as placé ta mise, présomptueuse et insatiable gobeline. Peut-être disposeras-tu d'une éphémère opportunité de déplorer ce choix inconsidéré lorsqu'il n'en sera plus temps.

Noter la Vasque divinatoire, puis → [35](#)

Yayamu réveille le petit singe qui sommeille dans sa besace, puis demande à Zèphe de faire descendre sa corde jusqu'en bas du puits. Le petit animal descend agilement, et revient quelques instants plus tard avec une bague en or pur ornée d'un superbe rubis.

— Flambante, la rondine ! Si on avait une mèche ou deux à passer lago, il y aurait de l'affutage à se faire !

Noter la Bague au rubis.

Mais le groupe ne peut s'attarder. Il emprunte la seule autre issue possible – un passage décoré de fresques étranges – et parvient rapidement à un espace plus grandiose mais tout aussi sinistre. Des globes blafards y éclairent d'énormes et monstrueuses statues d'obsidienne, dont les yeux ténébreux semblent considérer les intruses avec malveillance. À l'une des extrémités, sur un piédestal dont la décoration représente des actes innommables avec une exquise précision, se dresse un autel taillé dans un bloc massif de pierre volcanique.

— C'est... charmant, comme endroit. Je n'ai pas très envie de savoir comment il était utilisé.

— Je pense qu'il y avait généralement un enclé devant l'autel, un pauvre con étendu dessus, et des fils de pute qui regardaient d'un peu plus loin.

Je fais agir Zèphe → [43](#)

Je fais agir Jalmine → [49](#)

Le foisonnement végétal baigne dans une épaisse obscurité, où le pendentif phosphorescent remis par Mizri ne permet pas de voir à plus de trois pas. Mais Jalmine ne se soucie guère de ce qui peut se dissimuler dans le reste de la serre : le seul danger important se trouve juste devant elle et l'écoute parler tout en la fixant de ses yeux aux pupilles verticales.

De la tête jusqu'à la taille, Kydna semble appartenir à une branche inquiétante et sauvage de l'humanité. La partie inférieure de son corps se perd quant à elle dans les ténèbres, mais des froissements d'écailles donnent une idée de sa taille considérable.

Jalmine ne doute pas d'avoir fait le bon choix en annonçant ouvertement sa présence depuis l'entrée de la serre : la créature hybride est apparue avec une telle soudaineté qu'il aurait été vain d'espérer lui échapper. Elle commence cependant à se demander – sans rien en laisser paraître – si ses paroles ont réellement un effet sur son interlocutrice.

Jusqu'ici, elle s'est efforcée d'inspirer la confiance et l'intérêt en racontant avec force détails ses observations à l'intérieur du palais, ponctuées de quelques théories concernant les événements passés. Mais Kydna s'est contentée de réponses laconiques, articulées sans émotions de sa voix légèrement rauque. Même la mention du rituel de dispersion astrale n'a pas affecté son impassibilité. Rien de tout cela ne l'intéresse-t-il vraiment ? L'avait-elle déjà appris malgré son emprisonnement dans cette serre ? Ou joue-t-elle simplement très bien la comédie ?

Jalmine décide qu'il vaut mieux lancer son hameçon sans plus tarder :

— Et voilà pour quel motif je me suis vue assigner la tâche de quérir le couteau de transmutation. Conjugué aux trois autres objets que mes alliées doivent rapporter, il confèrera une force irrésistible à notre entreprise magique. Les effets excèderont sans doute de beaucoup ce qui est strictement nécessaire, mais l'important est de parvenir à nos fins.

La gobeline conserve une expression et un ton d'une parfaite sincérité, comme si elle s'attendait réellement à ce que son interlocutrice accepte de contribuer à la délivrance d'un maître dont elle n'a plus à souffrir l'autorité depuis des siècles. Mais son argument réel – et en apparence inconscient - est tout autre : la salle du trône et la serre étant peu distantes l'une de l'autre, le fait de donner une puissance exceptionnelle au rituel de dispersion astrale pourrait avoir pour conséquence secondaire de détruire la barrière mystique qui retient Kydna prisonnière. Il est même possible, songe Jalmine, que ce soit vrai.

— Le couteau de transmutation ne se trouve plus ici, déclare brusquement la femme-serpent. Il a été volé il y a plusieurs siècles. Je vais t'apporter un autre objet magique pour t'aider dans ta tâche.

Quelques instants plus tard, serrant avec une gratitude feinte la baguette de bois argenté qui vient de lui être remise, la gobeline se laisse escorter jusqu'à la sortie de la serre.

— Pars accomplir le rituel, à présent.

Ce n'est qu'une fois suffisamment éloignée que Jalmine examine avec plus d'attention le présent de Kydna. Mis à part sa couleur et la faible aura lumineuse qui l'enveloppe, il ne ressemble rien tant qu'à une branche brisée et dépouillée de ses feuilles. La gobeline éprouve un grand scepticisme quant à son utilité, mais protester n'aurait servi à rien.

Noter la Baguette argentée, puis → [35](#)

L'espoir m'abandonne au moment où je sens la gobeline périr. Même si les trois autres regagnent à temps la salle du trône, elles ne suffiront pas à accomplir convenablement le rituel de dispersion astrale. Tout effort supplémentaire étant désormais inutile, mieux vaut consacrer le peu de temps qui précède encore la conjonction céleste à me rappeler du passé.

Ma mémoire recèle tant de souvenirs heureux ou tristes, scintillant tels les bijoux d'un coffret ramené à la surface après un long enfouissement. Leur contemplation m'épargnera peut-être de réaliser ma régression inévitable dans les ténèbres, tout comme un homme égrenant des pensées qui perdent peu à peu leur cohérence ne perçoit pas l'instant de son entrée dans le sommeil.

Jalmine s'approche de l'autel, dont la surface rugueuse est maculée de tâches éloquentes malgré leur ancienneté. Après un instant d'hésitation, elle se mord le pouce pour en faire jaillir une goutte de sang, qu'elle presse contre la pierre volcanique tout en articulant une antique prière qu'elle espère appropriée. Deux bruits secs se font aussitôt entendre, l'un tout proche et l'autre plus éloigné.

Baissant les yeux, Jalmine découvre qu'une petite niche est apparue dans le piédestal juste devant l'autel. À l'intérieur se trouve un long poignard au manche d'argent ciselé.

Noter le Poignard sacrificiel.

Quelques mètres plus loin, une porte s'est ouverte sur un escalier abrupt. Bien que divers passages permettent de quitter ce lieu de culte peu plaisant, le petit groupe décide d'emprunter celui qui vient de lui être révélé. Une vingtaine de marches plus haut, il se retrouve dans une large salle de pierre grise.

— Qu'est-ce que c'est que ces horribles instruments ?

— C'est pas dur à enterver : c'est pour faire subir le four chaud aux péquins qui occupaient les mitres labago.

— Indépendamment de leur usage, on ne peut qu'admirer cet état de conservation. Il s'est écoulé plus d'un demi-millénaire et on ne remarque pas une fissure dans le bois ni une tache de rouille sur le métal.

— Ouais, la mécanique a l'air en foutrement bon état aussi. Eh, regardez cette saloperie, j'en n'avais jamais vu que dans des livres ! Ça s'enfonce dans le cul ou dans la chatte, et ensuite on tourne la...

— Arrête ou je te vomis sur les pieds.

Le petit groupe se disperse pour explorer rapidement la salle et les couloirs avoisinants. Yayamu s'efforce à vrai dire d'en voir le moins possible et Jalmine s'attarde à regarder d'un air admiratif un pilori en chêne massif. Zèphe s'est arrêté devant une cellule, dont la porte bardée de fer paraît considérablement plus épaisse et robuste que celles de ses voisines. Mizzri, quant à elle, examine une grille verrouillée barrant l'accès d'un couloir, à l'extrémité duquel on discerne un rougeoiment de flammes.

Je fais agir Zèphe → [5](#)

Je fais agir Mizzri → [18](#)

50

Je me lève, à nouveau moi-même dans ma totalité et la souveraineté de mon pouvoir. Le flux cosmique s'offre à ma volonté avec une netteté remarquable, les siècles passés à contempler l'harmonie céleste ayant manifestement raffiné ma perception de ses subtilités. D'un mot et d'un geste, je lance un puissant sortilège de divination, puis je reste ensuite sans bouger à recueillir les informations qu'il m'apporte.

Le monde a beaucoup changé au cours de ces cinq cent soixante-dix ans. J'ai le plaisir de découvrir que mes quatre pairs n'ont pas longtemps goûté aux fruits de leur trahison : une fois leur seule ambition commune accomplie, ils se sont entredéchirés jusqu'à tous disparaître, entraînant dans leur chute la plupart de leurs fidèles et de leurs parents. Il ne reste désormais plus de leurs lignées qu'une poignée de lointains descendants, qui se glorifient des quelques bribes de magie encore à leur portée et règnent pitoyablement sur de minuscules contrées. Je les anéantirai jusqu'au dernier, mais rien ne presse.

Malyblydranox vit encore. Ce maudit ver sommeille depuis plusieurs siècles dans une caverne profondément enfouie sous la surface de la terre. Ma vengeance le poursuivra où qu'il se cache, fracassera ses écailles adamantines, brûlera sa chair d'un feu plus ardent que le sien et ne laissera de lui qu'un squelette dénudé.

En-dehors de ce palais, les lieux où je résidais, étudiais, me distrayais et pratiquais mon art n'existent plus qu'à l'état de ruines. Mes vastes terres ont été partagées entre de nouvelles nations dont je ne me soucie guère de connaître le nom. Elles sauront bientôt ce qu'il en coûte de revendiquer ce qui m'appartient.

Les orcs, les trolls et les ogres existent toujours en nombre important, mais la pression de l'humanité les a exilé vers des terres reculées. Ils seront d'autant plus prompts à répondre à mon appel lorsqu'il leur parviendra.

J'émerge de l'enchevêtrement des plans que j'esquisse déjà et je baisse les yeux vers les quatre petites silhouettes prostrées à mes pieds. Quelle dérision que mon salut ait dépendu d'êtres aussi misérables ! Plus tôt je ferai disparaître les traces de cette indignité et mieux ce sera.

De toutes les espèces que j'ai façonnées, les gobelins sont de loin celle à laquelle j'ai consacré le moins d'efforts, me contentant de donner la férocité aux mâles et la fertilité aux femelles. Le résultat n'en valait manifestement pas la peine : ils mènent aujourd'hui une existence furtive et leur nombre est considérablement inférieur à ce qu'il devrait être. Faute de mieux, ils me serviront d'avertissement lancé au monde présent : ses jours sont comptés.

D'un signe de la main, je fais se relever les quatre créatures. Puis je leur parle :

— Vous allez porter mon message à vos tribus et à tous les autres gobelins que vous connaissez.

— Nous allons porter votre message à nos tribus et à tous les autres gobelins que nous connaissons.

— Vous parlerez avec ma voix et ils obéiront.

— Nous parlerons avec votre voix et ils obéiront.

— Voici mon ordre : tuez les humains, brûlez leurs demeures, ravagez leurs terres et pilliez leurs biens. Ne faites aucun quartier. Seule la mort doit vous arrêter.

Elles répètent mes paroles d'une voix servile et tremblante.

— Ainsi parle Belzagar, seigneur sans rival, maître du passé et du présent, dernier des archimages.

Lorsqu'elles se sont tues, je fais apparaître à l'autre extrémité de ma salle du trône quatre portails magiques qui les ramèneront à leurs pays d'origine. Au moment où elles se tournent pour partir, je remarque sur leurs visages quelque chose qui tord mes lèvres en une grimace de dégoût.

La vision me reste obstinément à l'esprit lorsque je suis de nouveau seul, malgré mes efforts pour me concentrer sur l'avenir. Je me raisonne en songeant que près de six siècles se sont écoulés pendant ma léthargie, mais il n'en est pas moins vexant de découvrir que le passage du temps a pu altérer mon œuvre.

À mon époque, les gobelins étaient incapables de pleurer.